

GUSMAN
NE CONNAIT PAS D'OBSTACLES!

VAUDEVILLE EN QUATRE ACTES

PAR

MM. COGNIARD FRÈRES ET AD. CHOLER

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DES FOLIES-DRAMATIQUES, LE 14 MARS 1854.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

RIFOLET	MM. COUTARD.	Mme PATOULET	Mmes SOPHIE.
PATOULET, huissier	JEAULT.	TIENNETTE, femme de Vigoureux	DUBUISSON.
ALCIBIADE, son neveu	HIP. REY.	PAULINE, fille de Gruau	MARGUERITE.
VIGOUREUX, paysan	MIREL.	ADÉLAIDE, domestique	ROUSSEL.
GRUAU	HEUZEY.	VÉRONIQUE, fille de ferme	ELISA.
CLAUDE, garçon de ferme	BELMONT.	Marchands, Promeneurs.	

ACTE I.

La grande place de Nanterre, le jour du couronnement de la rosière; marchands forains à droite et à gauche; à gauche, le restaurant du Lapin couronné; au premier étage, une terrasse en saillie sur le théâtre avec une table servie; à droite, un grand arbre et un banc.

SCENE PREMIERE.

MARCHANDS, PROMENEURS, PATOULET, Mme PATOULET.

CHŒUR DES PROMENEURS.

Air de M. Oray.

C'est aujourd'hui la fêt' de la rosière!
Charmant tableau,
Toujours nouveau.
Cela ne se voit qu'à Nanterre.
Aussi la foule accourt dans ce hameau.

PATOULET. Par ici, Évangéline, par ici, suis-moi. Je crois que j'ai découvert le plus joli site de la fête?

Mme PATOULET. Ce n'est pas malheureux, voilà plus d'un quart d'heure que nous errons dans ce village.

PATOULET. Quel charmant point de vue!... Si je m'avais laissé emporter mon daguerréotype.

Mme PATOULET. C'est ça!... toujours votre éternel daguerréotype, pour qu'on vous prenne encore, comme l'autre jour à Saint-Cloud, pour un de ces industriels qui montrent la lune moyennant dix centimes.

PATOULET. Ah çà, mais où est donc passé Alcibiade, notre cher neveu? Je dis cher, parce que le drôle ne vit pas de l'air du temps.

Mme PATOULET. Alcibiade? Je l'ai laissé sous la balançoire russe.

PATOULET. Sur laquelle il y a des jeunes paysannes!... par exemple! et les mœurs?... (*Appelant.*) Alcibiade!... Alcibiade!...

SCÈNE II.

LES MÊMES, ALCIBIADE, *puis* RIFOLET.

ALCIBIADE. Voilà, mon oncle!

PATOULET. Qu'est-ce que tu faisais donc là-bas sous la balançoire moscovite?

ALCIBIADE. Je ramassais des épingles... il en tombe beaucoup.

Mme PATOULET. Petit niais! (*A part.*) Vous l'avez abruti sous le papier timbré.

ALCIBIADE. Oh! mon oncle, laissez-moi donner un coup de poing. (*Il essaie sa force sur une tête à coups de poing. Patoulet se livre aussi à ce jeu.*)

RIFOLET, *arrivant chargé de macarons.* Nanterre, cité florissante, je te salue!... moi, Gusman Rifolet, jeune gentilhomme de lettres, inventeur de l'almanach drôlatique, je jure d'immortaliser tes rosières et tes macarons.

Mme PATOULET. Beau jeune homme... et ses macarons aussi!

RIFOLET. Où trouver un placement pour ma cargaison? Ces macarons m'embarrassent.

Mme PATOULET. Alcibiade!

ALCIBIADE. Ma tante.

Mme PATOULET. Dis à ton oncle de te conduire à la boutique des macarons et tâche d'en gagner une douzaine.

RIFOLET, *à part.* Tiens! voilà mon placement.

ALCIBIADE. Ça y est-il, mon oncle?

PATOULET. Je veux bien condescendre à ce nouveau caprice, quoiqu'il ne soit pas dans mes principes de m'aventurer dans les jeux dits de hasard. Viens, Alcibiade.

ALCIBIADE. Voilà, mon oncle! (*Ils disparaissent derrière les arbres.*)

Mme PATOULET, *regardant Rifolet.* Bel homme, mazette!

RIFOLET, *à part, mangeant des macarons.* Mâtin! ça m'écœure! (*Regardant Mme Patoulet.*) Cette femme de trente et quelques hivers me reluque d'une rude façon... à son âge on doit aimer les chatteries, c'est une occasion... (*S'approchant.*) Madame...

Mme PATOULET, *minaudant.* Monsieur...

RIFOLET. Je viens de vous entendre souhaiter des macarons, oserais-je vous prier d'accepter?...

Mme PATOULET. Quoi donc, monsieur?

RIFOLET. Cette douzaine .. elle est rosière. Je n'y ai pas encore goûté.

Mme PATOULET. Mais, monsieur, je ne sais si je dois.

RIFOLET. Baste!... à la campagne, à Nanterre! (*A part.*) Appuyons sur la chanterelle.

AIR : *Epoux imprudent.*

Ces macarons, doux fruits de ma victoire,
Par les passants, avides de butin,
Ont entendu demander rouge ou noire,
Tristes couleurs qui règlent leur destin
Des macarons, hélas! c'est le destin!
Ainsi que nous, et par métamorphose,
D'une couleur s'ils pouvaient disposer,
Sur votre bouche afin de se poser
Les fripons demanderaient : Rose.

Mme PATOULET. Mon Dieu, monsieur, vous avez une manière de présenter les choses, et vous distillez la galanterie d'une façon qui ne permet pas de refuser... J'accepte, monsieur, j'accepte.

RIFOLET. Mille fois trop bonne, en vérité!

Mme PATOULET. Vous me permettrez de vous présenter à mon mari; car, quoique très-jaloux, il aime beaucoup les gens d'esprit.

RIFOLET. Mariée!... déjà!...

Mme PATOULET. Oui, monsieur. Mon mari est ici-près, il me tire une douzaine de macarons... Si nous avions eu le bonheur de vous rencontrer plus tôt, il est probable qu'il se serait abstenu de cette dépense. Car il a fait un nez!... c'est le plus habile, mais en même temps le plus ladre des huissiers de Paris.

RIFOLET, *inquiet.* Ah! votre mari est huissier?

Mme PATOULET. Oui, monsieur... Patoulet, huissier-audiencier, patenté sous le numéro sept cent vingt et un.

RIFOLET, *à part.* Grand Dieu, celui qui possède ma lettre de change... je défaille.

Mme PATOULET. Qu'avez-vous donc, jeune homme?

RIFOLET. Rien... c'est-à-dire... si... quelque chose qui m'étouffe.

Mme PATOULET. Les macarons sans doute; mais une politesse en vaut une autre, et vous voudrez bien accepter un verre de bière avec nous. (*Appelant.*) Monsieur Patoulet.

RIFOLET. Ne l'appelez pas, madame, ne le dérangez pas.

Mme PATOULET. Si fait!... Monsieur Patoulet! monsieur Patoulet!

PATOULET, *au dehors.* Ne me dérange pas, Évangéline, j'attends la veine, je suis à toi.

RIFOLET. Je suis perdu! où me fourrer?

Mme PATOULET, *tendrement.* Je veux que vous fassiez sa connaissance.

RIFOLET. Jamais! .. vous m'avez dit qu'il était jaloux; eh bien! vous l'avouerai-je, madame, nous vivons dans un siècle où tout marche avec la rapidité de l'éclair: un seul de vos regards a produit là une secousse amoureuse; tranchons le mot, j'ai pour vous un coup de soleil! Et vous êtes mariée! Je pars donc, madame, en vous laissant ces trois douzaines de macarons, comme un souvenir de ma folle tendresse .. adieu, femme électrique, adieu! (*Il lui donne ses macarons et sort.*)

SCÈNE III.

Mme PATOULET, *puis* PATOULET, ALCIBIADE.

Mme PATOULET, *seule.* Beau jeune homme! quelle ardeur! ah! je suis tout ébullitionnée!

PATOULET, *redescendant.* Grand niais, qui s'amuse à tirer aux sept couleurs, et à demander la girafe... il m'en a flanqué pour treize sous avec sa girafe.

ALCIBIADE. Dame! mon oncle, je voulais gagner un tableau d'Héloïse et Abeilard, pour ma tante.

PATOULET. Votre tante ne tenait ni à Héloïse ni à Abeilard; c'était des macarons qu'elle voulait.

ALCIBIADE. Mais elle en est gavée, mon oncle, voyez.

PATOULET. En effet, madame, vous êtes ce que dit Alcibiade: qui vous a écrasée sous cette avalanche de macarons? Répondez, Evangéline, répondez.

Mme PATOULET. Mon Dieu, c'est un jeune homme qui... là... tout à l'heure...

PATOULET. Un jeune homme... (*Saisissant le poignet de sa femme.*) Son nom, madame, son nom!

Mme PATOULET. Monsieur, votre neveu est là.

PATOULET. C'est juste. Alcibiade, va voir, là-bas au fond, si la rosière s'avance; tu viendras nous donner l'ordre et la marche. (*Mme Patoulet donne à Alcibiade les macarons.*)

ALCIBIADE. A quoi ça se reconnaît-il, une rosière?

PATOULET. A différents signes, et notamment au bouquet d'oranger qui tapisse son corset. (*Alcibiade sort.*)

SCÈNE IV.

PATOULET, Mme PATOULET.

PATOULET, *d'une voix creuse.* Et maintenant, madame, je désire voir l'anguille.

Mme PATOULET. Quelle anguille?

PATOULET. Celle que vous tenez sous roche. Vous attendez quelqu'un!

Mme PATOULET. Eh bien! oui, monsieur, vous avez deviné, j'attends quelqu'un.

PATOULET, *avec un rugissement terrible.* Ah! son nom, madame, son nom!

Mme PATOULET. Gruau.

PATOULET. Gruau! l'ancien professeur de belles lettres!

Mme PATOULET. Lui-même... Il possède une fille, et sa dot assez rondelette vous a toujours séduit pour Alcibiade.

PATOULET. J'en conviens! ce cher enfant! depuis qu'il m'a été confié, je n'ai formé qu'un seul vœu... faire son bonheur et m'en débarrasser le plus tôt possible.

Mme PATOULET. Et jamais vous n'avez osé faire une démarche auprès de M. Gruau! son langage magistral vous impose.

PATOULET. C'est vrai.... j'attendais un joint.

Mme PATOULET. L'habileté ne consiste pas à attendre les joints, mais à les provoquer et à les faire naître, et c'est ce que j'ai fait ..

PATOULET. Vous, madame? toi, Evangéline?

Mme PATOULET. Oui, monsieur le jaloux... ce matin, chez le boucher, la bonne de monsieur Gruau a dit à notre cuisinière que ses maîtres devaient passer la journée à Nanterre...

PATOULET. Et tu es venue à leur rencontre?

Mme PATOULET. Innocent!... Nous sommes venus simplement pour montrer à Alcibiade le couronnement de la rosière... mais il se pourrait que, par hasard, nous rencontrassions les Gruau.

PATOULET. Que nous les saluassions.

Mme PATOULET. Que nous leur parlassions.

PATOULET. Que nous dînassions ensemble.

Mme PATOULET. Et qu'au dessert nous demandassions la main de Pauline pour Alcibiade.

PATOULET. Evangéline, viens que je baise ce front intelligent... Machaviel n'était qu'un apprenti auprès de toi... et Beaumarchais n'était qu'un saute-ruisseau!

Mme PATOULET. Il est deux heures, les Gruau doivent être dans la foire. Allons nous promener de ce côté, nous les guetterons...

PATOULET. Et nous les rencontrerons par hasard. (*Appelant.*) Alcibiade! Alcibiade! où est-il passé? Ah! je l'aperçois là-bas... le drôle est encore à une autre balançoire... je lui tirerai les oreilles en passant.

Air du *Brasseur*.

ENSEMBLE.

La hasard ici nous protége;
A notre gré tout marchera.
Sachons attirer dans le piége
La jeune fille et le papa.

(*Monsieur et madame Patoulet se donnent le bras et sortent d'un côté, pendant que Vigoureux et Tiennette entrent de l'autre.*)

SCÈNE V.

VIGOUREUX, TIENNETTE, *se donnant le bras.*

VIGOUREUX. Appuie, appuie ferme, petite femme... Tu sais que j'sommes comme mun nom, Vigoureux, Nicolas Vigoureux.

TIENNETTE. Ah! j'avons tant couru et recouru dans cette fête que j'ons les jambes qui me rentrent.

VIGOUREUX. Etque, fin finale, nous avons fini par perdre ce bon monsieur Gruau!

TIENNETTE. Ils sont en arrière, avec mademoiselle Pauline; attendons-les ici; c'est le grand passage pour aller à la fête, faut qu'ils y viennent.

VIGOUREUX. Assieds-toi sur ce banc, p'tiote, je vas voir dans l'allée si je puis les dévisager...

TIENNETTE. Ne mo laisse pas longtemps seule.

VIGOUREUX. A pas peur. (*Il remonte.*)

TIENNETTE. Au fait, je n'ai rien à craindre. Ce n'est pas ici comme dans notre village, à Villejuif, ousque je n'pouvions pas faire un pas sans rencontrer un beau gas de la ville qui m'achetiont toutes mes cerises et qui m'embrassiont si fort et si dru que ça commençait à mal aller pour Vigoureux, not' homme... faut avouer aussi qu'il était fièrement gentil, c'gas-là!

SCENE VI.

TIENNETTE, *assise:* RIFOLET.

RIFOLET, *à part.* Impossible de mettre la main sur ma charmante Pauline et sur monsieur Gruau, mon futur beau-père, qui m'a autorisé à le rencontrer aujourd'hui, à Nanterre... Je voudrais pourtant bien ne pas être venu uniquement pour des macarons et pour ce Patoulet, mon horrible cauchemar... heureusement, j'ai vu ce garde du commerce, ainsi que sa tendre moitié, se diriger du côté de l'embarcadère; j'espere qu'ils ont vidé les lieux et que je n'ai plus à craindre de rencontres dangereuses. (*Regardant Tiennette.*) Tiens, une villageoise... j'ai envie d'aller m'asseoir dans ses environs. Je ne les déteste pas du tout, les villageoises... Voyons celle-ci. (*Il s'assied sur le banc et pince le genou de Tiennette.*) Oh! Tiennette... Sauve qui peut! (*Il s'éloigne rapidement.*)

TIENNETTE, *poussant un cri.* Ah! que c'est bête de faire des peurs comme ça! (*Elle se lève.*)

VIGOUREUX, *du dehors.* Les voilà, les voilà!

SCENE VII.

TIENNETTE, VIGOUREUX, GRUAU, PAULINE.

GRUAU. Enfin, voici les époux Vigoureux... Je m'en applaudis.

PAULINE. Et moi aussi; car pour une journée que Tiennette, cette bonne sœur de lait, est venue passer avec nous, c'est bien le moins que nous restions ensemble le plus possible.

GRUAU. Il ne nous reste plus qu'à nous prémunir contre la faim. Voici une enseigne qui m'a l'air de correspondre à nos désirs. (*Lisant.*) « Au lapin couronné; » ce doit être le roi des lapins. Vigoureux, venez avec moi, vous collaborerez au menu.

VIGOUREUX. Je veux ben, j'vas demander une platée de lard aux choux. (*Il lui tape sur le ventre.*)

GRUAU, *à part, indigné.* Les paysans ne seront jamais que des paysans, et je me range au proverbe qui dit: de la queue d'un porc on ne fera jamais un beau plumet. Allons, Vigoureux, allons! (*Ils entrent chez le traiteur.*)

SCENE VIII.

PAULINE, TIENNETTE, M. *et* Mme PATOULET, ALCIBIADE.

PAULINE. Tiennette?

TIENNETTE. Mamzelle?

PAULINE. Appelle-moi donc Pauline; n'es-tu pas ma sœur de lait?

TIENNETTE. Eh bien! va pour Pauline!

PAULINE. Il va venir.

TIENNETTE. Ah bah!...

PAULINE. Mon père vient de me l'apprendre... c'est-à-dire je m'en doutais bien un peu.

TIENNETTE. Il me tarde de voir si c'est un beau garçon!

PAULINE. En attendant, asseyons-nous sur ce banc.

TIENNETTE. C'est ça, nous en jaserons. (*Au moment où elles s'asseyent, les Patoulet arrivent avec mystère.*)

Mme PATOULET *bas.* J'ai guetté entre les arbres et je vous dis que je les ai vus entrer chez le traiteur.

PATOULET. Voilà le joint, saisissons-le... ils sont traqués... Pinçons-les; mais quel prétexte?...

Mme PATOULET. Vous commanderez à dîner, c'est bien simple.

ALCIBIADE. C'est cela, mon oncle, avec une omelette soufflée.

PATOULET. Pouf! goinfre! (*Ils entrent chez le traiteur.*)

TIENNETTE. Allons, allons, vous en tenez ferme.

PAULINE. Dame, c'est naturel, il faut bien aimer son mari... Qu'en dis-tu, Tiennette, toi qui en as un?

TIENNETTE. Bédame, c'est pas forcé, mais c'est pas défendu.

PAULINE. Cependant Vigoureux...

TIENNETTE. Oh! c'est fort que ça tuerait un bœuf d'un coup de poing; mais pour la galanterie, bernique!

Air: *Une fille est un oiseau.*

Tout' la s'main' dès l' petit jour
Il s'occup' de son service,
Il jardin', bêche et ratisse,
Mais sans m' dire un mot d'amour.
Quand il est las, il se couche,
Il ferm' les yeux et la bouche,
Puis il s'endort comme un' souche
Sans songer que je suis là...
C'est ainsi jusqu'au dimanche.
Dam'! j'en conviens, je suis franche,
J' croyais qu' c'était plus gai qu'ça,
Oui, j'espérais bien mieux qu'ça.

SCÈNE IX.

PAULINE, TIENNETTE, VIGOUREUX, GRUAU, *entrant avec* LES PATOULET.

Mme PATOULET. Mais voyez donc le hasard. Se rencontrer ainsi à trois lieues de Paris.

PATOULET. Et en train de commander tous deux un lapin sauté. Vous me direz: Si les montagnes ne se rencontrent pas, les habitants du globe ne sont pas soumis à cette loi stationnaire.

Mme PATOULET. Permettez-moi de croire plutôt que c'est un effet de sympathie.

GRUAU. Vous me faites honneur, belle dame; mon cher monsieur Patoulet, je vous soupçonne d'avoir triché à la loterie de l'hyménée, pour avoir une compagne aussi charmante.

Mme PATOULET. Mais où donc est la jolie Pauline?

GRUAU. La voici qui vient à nous.

Mme PATOULET, *s'approchant d'elle.* La charmante enfant! qu'elle est mignonne... Quel âge a-t-elle donc, cette chère Pauline?

GRUAU. Trois lustres et demi, ou vulgairement dix-sept printemps trois quarts.

VIGOUREUX. Et ma femme, dix-huit ans aux citrouilles prochaines.

Mme PATOULET. Est-ce que vous ne songez pas à la marier bientôt? c'est une femme faite.

GRUAU. En effet, je la crois apte à la mairie; mais la triture de ces sortes d'affaires est d'un délicat.

Mme PATOULET. A qui le dites-vous? Si vous êtes père de famille, je suis tante de famille.

PATOULET. Parb'en, mon cher monsieur Gruau, une idée soudaine illumine mon cerveau: vous avez une fille à marier.

Mme PATOULET. Nous avons un neveu dans le même cas.

GRUAU. Eh bien!

PATOULET. Eh bien, si les jeunes gens pouvaient se convenir...

Mme PATOULET, *minaudant.* Ah! monsieur Patoulet, il vous vient parfois des impromptus. Alcibiade... offre donc du pain d'épices à mademoiselle Pauline.

GRUAU. Arrêtez! jeune homme... Ma fille ne peut rompre avec vous le pain d'épices des fiançailles, car sa main est en partie engagée...

PATOULET, *désappointé.* Oh! c'est différent!

Mme PATOULET, *vexée.* Je souhaite que cette union vaille la nôtre.

GRUAU. La vôtre m'eût honoré, belle dame; mais je ne puis obtempérer à vos vœux.... Monsieur Gusman Rifolet a quasi ma parole.

PATOULET, *à part.* Gusman Rifolet!

TIENNETTE, *à part.* Gusman Rifolet.

PATOULET. C'est le nom du prétendu de votre fille?

TIENNETTE, *à Pauline.* C'est le nom de votre futur?

GRUAU. Le voile du mystère est aux trois quarts soulevé.

PAULINE, *à Tiennette.* Mais sans doute.

PATOULET. En ce cas, mes principes m'imposent le devoir de vous faire une communication importante.

GRUAU. Une communication? (*A part.*) Ce mot est gros de mystère. (*Haut.*) Ma fille, appuie de quelques pas sur la droite.

Mme PATOULET, *à son mari.* De quoi s'agit-il?

PATOULET, *bas*. Rien n'est encore perdu.

TIENNETTE, *à Pauline*. Il faut que je vous parle... à vous seule.

PAULINE. Mon Dieu! tu me fais peur...

VIGOUREUX. Parlez, parlez, nous écoutons.

PATOULET, *à Gruau*. Ce que j'ai à vous dire est confidentiel.

GRUAU, *à part*. C'est le huis clos que vous réclamez... fort bien. (*Haut*.) Vigoureux, veuillez vous enquérir auprès de votre ménagère du nombre d'œufs que peut pondre une poule en un mois, sans trop se fatiguer pourtant.

VIGOUREUX. Je veux bien..... Dis donc, femme.

TIENNETTE. Ah! mon homme, rends-moi donc le service d'aller compter là-bas, à la balançoire, combien on fait de tours pour un sou.

VIGOUREUX. J' veux bien, moi... Dites donc, monsieur Gruau, ma femme m'envoie à la balançoire...

Mme PATOULET. Alcibiade, suis monsieur Vigoureux, il t'expliquera la maladie des pommes de terre. (*Vigoureux et Alcibiade sortent.*)

SCENE X.

GRUAU, Mme PATOULET, PATOULET, PAULINE, TIENNETTE.

PATOULET, *d'un côté*. Maintenant que nous sommes seuls...

TIENNETTE, *de l'autre*. On ne peut nous entendre.

PATOULET. Je vais vous parler cartes sur table. Monsieur Gruau, vous dansez sur un volcan, vous êtes sur le point d'unir votre fille à un panier percé.

TIENNETTE. Mam'zelle Pauline, votre futur est un pas grand'chose qui vous trompe comme dans un bois.

GRUAU *et* PAULINE. Comment?

PATOULET. Consentiriez-vous à devenir le beau-père d'un homme qui fait des lettres de change de 500 fr. et qui les laisse protester?

GRUAU. A aucune époque, monsieur Patoulet, à aucune.

PATOULET. Eh bien! Gusman Rifolet est dans le cas précité.

GRUAU. Vous me faites tomber de la colonne de Juillet.

PATOULET. J'en ai les preuves *in manibus*.

TIENNETTE. Voudriez-vous épouser un gueux qui, au moment où il vous jurait de n'aimer que vous, tâchait de détourner de ses devoirs une autre femme, et une femme mariée encore?

PAULINE. Quelle horreur! jamais!

TIENNETTE. Eh bien! Gusman Rifolet, votre prétendu, est le gueux en question.

PAULINE. C'est impossible!

TIENNETTE. J'en ai les preuves entre les mains... des lettres signées de lui.

PAULINE. C'est affreux!... moi qui l'aimais tant... oh! maintenant, plutôt que de devenir sa femme, j'aimerais mieux mourir! Viens, Tiennette... j'ai besoin de pleurer... entrons.

TIENNETTE. En voilà une partie de plaisir. (*Elles entrent chez le traiteur.*)

GRUAU, *qui a longtemps médité la tête dans ses mains*. M. Patoulet, Mme Patoulet, je viens de me renfermer dans le sanctuaire de mes idées et j'ai élaboré un projet dont je vous parlerai plus tard, au dessert, s'il vous sied de partager le repas frugal que j'ai commandé au Lapin couronné. Qu'il vous suffise de savoir qu'ainsi que votre neveu, ma fille est, à partir de l'heure présente, libre comme le nuage qui se promène au ciel, libre comme l'oiseau qui franchit l'espace, libre comme l'employé qui oublie d'aller à son bureau.

Mme PATOULET. Je ne cherche pas à pénétrer vos secrets, monsieur Gruau; mais vous êtes un homme charmant.

GRUAU. Et j'étais à deux doigts d'unir ma fille à un homme protesté... pauvre enfant, à qui il faudra dire : ton fiancé est une canaille!

PATOULET. A bientôt, cher monsieur Gruau... Évangéline, allons rejoindre Alcibiade... au moins en voilà un qui ne commet pas de lettres de change.

Mme PATOULET, *saluant Gruau*. Oh! non, ce cher Alcibiade... pour ça non... (*Bas à son mari.*) Monsieur Patoulet, je suis contente de vous; je vous embrasserai en passant sous le tunnel du chemin de fer. (*Elle sort avec son mari.*)

SCÈNE XI.

GRUAU, *seul*.

Ma situation est des plus dramatiques! par bonheur, le coupable n'a encore perpétré aucune formalité avec ma fille; il n'a point encore profité de la licence que je lui avais octroyée, d'avoir avec elle, durant cette fête, quelques accointances légères. (*Il se dirige vers le restaurant.*)

SCÈNE XII.

GRUAU, RIFOLET.

RIFOLET. Ah! enfin, je vous trouve, ce n'est pas malheureux... bonjour, cher monsieur Gruau.

GRUAU, *à part*. Lui! (*Haut.*) Tout beau, monsieur, tout beau! vous le prenez trop haut de plusieurs notes.

RIFOLET. Comment... qu'avez-vous donc, cher beau-père?

GRUAU. Pour que je devinsse votre beau-père, monsieur, il faudrait que vous devinssiez mon beau-fils, et par Hercule, cela ne sera pas.

RIFOLET. C'est un moment d'humeur... de je ne sais quoi... mais ça va se passer.

GRUAU. Quand le czar serait devenu caressant, monsieur, je vous tiendrais le même langage... sans y changer un alinéa.

RIFOLET. Décidément, c'est une charade.

GRUAU, *le prenant par le bras*. Dont voici le mot : Patoulet, cinq cents francs.

RIFOLET, *à part*. Ma lettre de change. (*Haut.*) Comment... vous savez?...

GRUAU. Tout, monsieur.

RIFOLET. Mais une lettre de change n'est pas un crime... ça se paye.

GRUAU. Il y a des jours; mais ils ne sont pas encore venus pour vous. Allons, monsieur, cédez-moi le haut du pavé... (*Il se dirige vers le restaurant.*)

RIFOLET, *d'un ton suppliant*. Monsieur Gruau...

GRUAU, *se retournant sous la porte du restaurant*. Patoulet!... cinq cents francs. (*Il sort.*)

SCENE XIII.

RIFOLET, *puis* PAULINE.

RIFOLET. Démoli!... enfoncé!... aplati!.. patatras!.. mais non, non... tout espoir n'est pas perdu... Pauline m'aime... elle plaidera pour moi... je lui dirai en me jetant à ses pieds.

AIR : *Un page aimait la jeune Adèle.*

J'en conviens, je n'ai pas de rente,
C'est là mon crime, mon seul tort;
Mais, circonstance atténuante,
Je puis vous offrir un cœur d'or,
J'ai, pour compenser ma misère,
Gaîté, jeunesse, ardeur et cætera.
L'amour m'a fait millionnaire,
Contentez-vous d' cett' monnai' là,
Elle accept'ra cett' monnai' là.

PAULINE, *sortant du restaurant*. Le perfide!... le monstre!... je l'ai aperçu par la fenêtre... je renonce à lui pour toujours; mais je tiens à ce qu'il sache que je ne le regrette pas.

RIFOLET. Elle est ici avec son Joseph Prudhomme de père... Jamais je n'aurai une si belle occasion de la voir. (*Il se retourne.*) Pauline!... Pauline!

PAULINE. D'abord, monsieur, je m'appelle mademoiselle Pauline.

RIFOLET. Et vous aussi, mademoiselle, vous me tenez rigueur pour une peccadille de jeune homme.

PAULINE. Vous appelez cela une peccadille?

RIFOLET. Comment! pour une maudite lettre de...

PAULINE. Il y en a plusieurs, monsieur...

RIFOLET. Une seule, je vous jure, et pour cette bagatelle, vous allez, comme votre père me jeter à la face ces deux mots... Patoulet! cinq cents francs!

PAULINE. Non, monsieur, mais je vous en dirai deux autres : Villejuif! Tiennette.

RIFOLET. Hein!

PAULINE, *avec dignité*. Monsieur, je vous salue. (*S'en allant.*) Je suis bien malheureuse, mais je suis vengée!

SCENE XIV.

RIFOLET, *puis* M. *et* Mme PATOULET, ALCIBIADE.

RIFOLET. Mille millions d'éditeurs!... ce village est donc ensorcelé. Je viens y chercher les aventures de tout le monde, et c'est tout le monde qui sait les miennes... l'affaire des cinq cents francs, ce ne serait encore rien; car, mon almanach terminé, je les toucherai aussitôt; mais l'histoire de Villejuif, Pauline ne me la pardonnera pas. Allons, bon! mon huissier et la dame aux macarons. (*Il se cache. — Les Patoulet se dirigent vers le restaurant.*)

Mme PATOULET. Entrons, et vous, Alcibiade, tâchez d'être aimable.

ALCIBIADE. Oui, ma tante.

PATOULET. Mangez modestement... et ne vous bourrez pas la bouche comme d'ordinaire, au point de faire croire que vous avez des joues en caoutchouc.

ALCIBIADE. Oui, mon oncle.

Mme PATOULET. Songez qu'avec la dot de la petite vous pouvez acheter l'étude de votre oncle.

PATOULET. Je te la vendrai fort cher, afin de te laisser un héritage plus convenable.

Mme PATOULET. Allons, monsieur Patoulet, gantez vos fils d'Écosse et entrons.

RIFOLET. Et voilà mon rival!... oh! c'est trop fort, tout le monde se ligue contre moi.

eh bien! je conspirerai contre tont le monde. Je vais me lancer dans les péripéties les plus impossibles, les plus extravagantes, mais je me le jore à moi même, Pauline m'appartiendra. (*Les fenêtres du restaurant s'ouvrent, tout le monde est à table.*)

PATOULET. Monsieur Gruan, j'ai l'honneur de vous demander officiellement la main do mademoiselle Paulino pour mon neven Alcibiade.

RIFOLET, *à part, se cachant derrière l'arbre.* Patoulet... Ah! vieux gueux!... il me déclare la guerre. Eh bien! soit, nous verrons.

GRUAU. Monsieur Patoulet, j'obtempère volontiers à votre demande, si tootefois les sentiments de ma fille concordent avec les miens.

RIFOLET, *à part.* Le père Gruau est contre moi! je combattrai aussi le père Gruau!

Mme PATOULET. Chère belle, regardez notre neveu, et prononcez son arrêt!

RIFOLET, *à part.* Elle hésite!

TIENNETTE, *bas à Pauline.* Souvenez-vous de ce que je vous ai dit; monsieur Rifolet vous trompe.

RIFOLET, *à part.* Tiennette se déclare mon ennemie, guerre à Tiennette!

PAULINE, *l'apercevant.* Monsieur Gusman, il m'écoute... ah! je me décide...

GRUAU. Eh bien! mon enfant?

PAULINE. Eh bien! je n'ai pas d'antre volonté que celle de mon père.

RIFOLET. Ah! (*Il tombe sur le banc.*)

GRUAU, *à Alcibiade.* Jeune homme, je vous permets de porter les couleurs de ma fille.

ALCIBIADE. Ah! monsieur!

VIGOUREUX, *appelant.* Garçon, lo melon!

RIFOLET, *se relevant.* Oui!... Eh bien! guerre à mort!... on verra ce que peuvont inventer la jalousie, la vengeance et l'imagination.

AIR connu.

Gusman ne connait pas d'obstacle!
Jadis, dans le Pied de mouton,
Mon homonyme a fait plus d'un miracle,
Imitons-le, je porte son beau nom.
Oui, je conçois de folles entreprises,
Je veux tenter l'impossible à mon tour;
On est certain de faire des bêtises
Quand on obéit à l'amour.

TOUS LES CONVIVES. A la santé des futurs conjoints!... à leur santé!... (*Tous les promeneurs et les marchandes rentrent en scène sur l'air et le chœur du lever du rideau.*)

AIR de M. Oray.

C'est aujourd'hui la fêt' de la rosière, etc.

(*Gusman Rifolet s'éloigne avec des signes de menace et de désespoir.*)

ACTE II.

L'ÉTUDE DE PATOULET.

Un cabinet; bureau à casiers couvert de dossiers; à gauche, un daguerréotype, muni de ses accessoires.

SCENE PREMIERE.

PATOULET, *seul, assis au fond de son bureau.*

Voilà mon dossier le plus important en règle, le dossier Rifolet; jo viens d'en élucubrer moi-même le protêt avec amour. Ce dossier assure le mariage de mon neveu. Et maintenant, revenons à ma passion favorite. (*Il va au daguerréotype.*)

SCENE II.

PATOULET, ADÉLAIDE.

ADÉLAIDE. Monsieur, je viens savoir si vous en prendrez un ce matin?

PATOULET. Un de quoi?

ADÉLAIDE. Dame? monsieur, c'est votre jour... Vous savez bien, le lundi...

PATOULET. Ah! j'y suis! (*Se regardant à la glace.*) Ma foi non, j'ai le teint assez frais aujourd'hui... Bah! ma foi non.

ADÉLAIDE. Alors, je puis vous apporter votre café au lait.

PATOULET. Pas encore, Adélaide, je te sonnerai, quand besoin sera.

ADÉLAIDE. Alors, jo m'en vais!

PATOULET. Un instant, sapristi!... tu viens d'attraper une pose charmante, reste comme cela, ne bouge pas.

ADÉLAIDE. Mais, monsieur, mon lait est sur le feu!

PATOULET. Ne bouge pas, te dis-je... dans deux minutes, tu seras pincée.

ADÉLAIDE. Mais, monsieur, jo no veux pas être pincée.

PATOULET, *la tête cachée sous une toile verte.* Silence!... ça marche.

ADÉLAIDE. Allons, bon! v'là qu'i' faut faire encore la statue... Ah! dame, monsieur, je vous préviens qu'il faudra augmenter mes gages, si ça continue.

AIR du *Final du Bal du Sauvage.*

Madam' me dit d'êtr' vive,
A pein' si j' peux manger,
Puis, crac! monsieur arrive,
Et m' dit de ne pas bouger.
Faut-il me r'poser?
A la fin, ça m'enrage,
Et j' crois qu' vous me faites poser!

(*On sonne.*) On sonno, je vas ouvrir.

PATOULET. Allons bon! la voilà envolée!.. Pour une cuisinière, elle n'a aucun sentiment do l'art, cette fille-là!... Voyons le résultat. (*Il examine la plaque dans tous les sens.*) Ça n'a pas pris... Ah! si... Je découvre une main, et un vague rudiment de figure..... C'est un peu noir, mais baste! fixons toujours. (*Il plonge la plaque dans une jatte pleine de liquide.*)

SCENE III.

PASTOULET, ADELAIDE, *puis* GRUAU.

ADÉLAIDE, *annonçant.* Monsieur Gruau.

PATOULET. Gruau?... déjà... Il vient sans doute pour prendre connaissance de la lettre de change du sieur Rifolet.

ADÉLAIDE. Faut-il faire entrer?...

PATOULET. Certainement! certainement!.. Cours prévenir madame Patoulet de la visite qui nous arrive... qu'elle n'entre pas dans mon cabinet, en camisole et sans avoir mis sa natte.

ADÉLAIDE. Ça suffit, monsieur. (*Elle va à la porte.*) Vous pouvez entrer, monsieur. (*Elle sort à gauche.*)

GRUAU, *entrant.* A vous rendre mes devoirs, monsieur Patoulet.

PATOULET. Je suis bien le vôtre, cher monsieur Gruau... Veuillez prendre la peine de vous seoir... seyez-vous donc, seyez-vous donc.

GRUAU. Jo crains quo ma visite no soit intempestivo.

PATOULET. Y pensez-vous?... Je daguerréotypais un peu en vous attendant... Que dites-vous de cette épreuve?...

GRUAU, *regardant de tous côtés pour chercher le jour.* Oh! c'est très-joli... c'est frappant... c'est effrayant do ressemblance.

PATOULET. N'est-ce pas?

GRUAU. Je n'ai pas besoin d'y porter mes rayons visuels à deux fois pour reconnaître le portrait de l'oncle Tom...

PATOULET. Mais non... regardez mieux, c'est Adélaïde, ma bonne.

GRUAU. Ah! bah!... Je vous crois sur parolo, mais vous pardonnerez cette distraction à un père aussi ahuri quo moi.

PATOULET. Auriez-vous l'intention de rompre notre traité d'hier? et Alcibiade?

GRUAU. Rassurez-vous, Alcibiade sera mon bru! Pour la foi jurée, jo suis un autre Régulus... nonobstant, l'imago de Rifolet m'a poursuivi toute la nuit.

PATOULET. Un dissipateur! un homme qui se livre aux lettres de change.

GRUAU. Oui, mon ami, vous avez raison de me rappeler sa turpitude sur papier timbré... Mais enfin, s'il était innocent?.... s'il était victime d'un malentendu?

PATOULET. Lui! impossiblo..., Tenez, pour vous rassurer, voilà la lettre do change dudit sieur, et voici lo protêt, un petit chef-d'œuvre du genre, que j'ai enfanté ce matin, et qui n'attend que l'arrivée d'Alcibiade pour êtro calligraphié en plusieurs exemplaires. (*Il retourne à sa plaque.*)

GRUAU, *après avoir lu.* La lumière est faite!

PATOULET. J'entends le frôlement de ma femme.

SCENE IV.

LES MÊMES, Mme PATOULET.

Mme PATOULET. Bonjour, messieurs, bonjour.

GRUAU. Belle dame, je dépose à vos pieds...

Mme PATOULET. Pardonnez-moi, monsieur Gruau... je suis dans un négligé à faire peur. Ah! ce n'est pas bien de venir surprendre ainsi les dames, au saut du lit.

GRUAU. C'est à moi, belle damo, à amonceler mes excuses à vos pieds, car je me présente chez vous à l'heure du porteur d'eau.

Mme PATOULET. N'êtes-vous pas chez vous? dans votre nouvelle famille? parlez-nous donc de la charmante Pauline, de cette chère enfant que nous aimons tant.

GRUAU. Ma fille! j'ai résoln, à la suite des émouvantes péripéties de la jouroée d'hier, de l'envoyer passer quelques jours à Villejnif, chez oladame Vigoureux, sa sœur nourrice. Je coompte que l'nsage du lait l'babituera peu à peu à votre Alcibiade, dont, à ne vous rien céler, elle n'est pas folle.

PATOULET. Elle l'appréciera plua tard.

GRUAU. Espérons-le, mon Dieo! espéroos-le... Je n'ai pas trente-ciuq paroles; avant de couler en bronze nos projets d'hymen, j'ai voulu m'assurer du crime de Rifolet; j'ai vu, tout est dit..., je vais cooduire ma fille à la locomotive; je crois que cette séparation sera uavrante. Pauline va larmoyer, mais je serai inflexible comme les cinq codes de la loi... devant les pleurs de mon enfant, mes yeux seront imperméables.

M[me] PATOULET. Du conrage, cher monsieur Gruan.

GRUAU. J'en anrai, mes amis, j'en aurai; au revoir.

ENSEMBLE

AIR d'*une Nuit au château.*

Au wagon, saos plus attendre,
Conduisez / Je conduis la chère enfant,
Mon / Votr' neveu sera son / mon gendre,
Nous avons votre serment.
Oui, j'en ai fait le serment.

(*Gruau sort.*)

SCÈNE V.

M. et M[me] PATOULET.

PATOULET. Eh bieo! qu'en dites-vous, Évangéline Boular, femme Patoulet?

M[me] PATOULET. Je dis que tont va bien.

PATOULET. Pas encore! pas encore!

M[me] PATOULET. Mais le père est pour nous.

PATOULET. Oui, mais la fille est contre.

M[me] PATOULET. C'est une petite chipie qu'il nous faudra cajoler, circonvenir, endoctriner; enfin, je m'en charge.

PATOULET. Une idée... je vais lui envoyer le daguerréotype d'Alcibiade.

M[me] PATOULET. Mieux que cela, an lieu de la copie, envoyons lui l'original.

PATOULET. A Villejuif?... C'est impossible, j'ai besoin de l'origioal.

M[me] PATOULET. Pourquoi faire?

PATOULET. Poor faire des exploits... mon second clerc a été flanqué à la porte, il y a trois jours, et vous savez pourquoi, pour vous avoir regardée avec trop de velours daos les yeux.

M[me] PATOULET. C'est bon! c'est bon! alors, vous ferez vous-même la besogne, ce sera la punition de votre jalousie... Où est Alcibiade?

PATOULET. Chaussée Clignancoort... pour une assignation.

M[me] PATOULET. Fatalité! (*On entend Alcibiade crier : Adélaïde, mon déjeuner.*)

M[me] PATOULET. Cette voix?

PATOULET. C'eat celle qu'il a!

SCENE VI.

LES MÊMES, ALCIBIADE.

ALCIBIADE, *tombant sur une chaise.* Ouf! je suis éreinté!

AIR *de Fualdès.*

Favorites, Hirondelles,
Dames Blanches, Omnibus,
Vos chevaux sont moins fourbus,
Ils useot moins de semelles,
Que les pauvres animaux,
Qu'on nomme saute-ruisseaux!

M[me] PATOULET. Il s'agit bieo de s'asseoir et de débiter des complaintes; alloos, sus, debout... il faut partir sur-le-champ.

ALCIBIADE. Encore! pour où?

PATOULET. Pour Villejuif.

ALCIBIADE, *effrayé.* A pattes!

PATOULET. Noo, à vapeur.

ALCIBIADE. Et déjeuner?

PATOULET. Je te permets de grever tes frais de route d'un petit pain... de gruau... il est joli, celui-là.

ALCIBIADE. Mais pourquoi faire, à Villejuif?

M[me] PATOULET. Pour faire la cour à la petite Gruau.

ALCIBIADE. A jeun!

PATOULET. Qu'importe! quand on aime!

ALCIBIADE. Au fait, c'est vrai, je l'aime! vous m'électrisez!... Je pars... je cours... je vole!

PATOULET. Bien dit, je reconnais mon sang... Madame Patoulet, nous fioirous par eo faire quelque chose.

M[me] PATOULET. Mais tu ne peux partir fagoté ainsi! le luxe plaît à notre sexe. Je vais te prêter la chemise à jabot que je me plus à broder pour ton oocle, à l'époque de notre mariage! elle te portera bonheur.

PATOULET. Prends bieo garde de ne pas la déchirer.

M[me] PATOULET. Par la même occasion, je te ferai ta raie.

ALCIBIADE. Et vous me flanquerez de votre pommade qui seot si bon?

M[me] PATOULET. Tu eo auras, rieo ne me coûtera pour contribuer à ton bonheur!

AIR.

A Villejuif l'amour t'appelle,
Pour toi quel avenir charmant!
A la conquête de ta belle
Pars donc, et reviens triomphant.

PATOULET.

Sois plein d'esprit et d'éloquence!
Le bonheur t'attend au hameau.

M[me] PATOULET.

Emporte avec toi l'espérance.

ALCIBIADE.

Avec un p'tit pain de gruau

REPRISE ENSEMBLE.

SCENE VII.

PATOULET, RIFOLET.

PATOULET, *un moment seul.* Avec tout cela, me voici obligé de copier mes actes moi-même... moi qui comptais me livrer aujourd'hui à des expériences oouvelles sur le collodion, cette substauce merveilleuse avec laquelle oo obtient des épreuves impossibles! Ah! je bisque! je bisque!

RIFOLET, *chapeau déformé, habit noir râpé.* Monsieur Patoulet, huissier patenté, s'il vons plaît?

PATOULET. Sous le numéro sept cent vingt et un; il est devant vous, moosieur, donnez-vous la peine de vous asseoir.

RIFOLET, *s'asseyant.* Vous êtes bien bon, monsieur.

PATOULET. Convrez-vous donc. (*Rifolet met son chapeau.*) Monsieur a sans doute des actes à faire?

RIFOLET. C'est justemeot ce que j'allais vous demander.

PATOULET. Monsieur a eotendu parler avec avantage de mon étude, et monsieur désire devenir mon client?

RIFOLET. Noo, monsieur; je souhaite travailler sous un chef aussi illustre, en un mot, j'implore la faveur de devenir votre clerc.

PATOULET. Vous auriez dû dire ça tout de suite; car enfin, vous me mettez en frais d'uo luxe de politesse intempestif... Otez dooc votre chapeau... (*Il met sa calotte, fait lever Rifolet de sa chaise et s'assied dessus.*) Nous disions donc, mon cher, que vous ne seriez pas fâché d'être attaché à l'étode de maître Patoulet... Vous n'êtes pas dégoûté, mon garçou, vous ne l'êtes pas! Voyous d'abord, avez-vous uoe belle maio?

RIFOLET. Les dames ont eu la bonté de me le dire quelquefois. Je gante le sept et demi.

PATOULET. Non! je parle de votre écriture.

RIFOLET. Oh! pour ça, je sais remplir une page avec dix-huit mots, de façon qu'à cinq fraocs la page, ça vous rapportera pas mal.

PATOULET. Bien! cette réponse-là indique un jeuoe homme économe.

RIFOLET. Économe poor vous.

PATOULET. Je l'entends bien ainsi... Poursuivoos... Avez-vous une de ces organisations fortement trempées qui peuvent cootempler saos sourciller les douleurs d'autrui?

RIFOLET, *à part.* Vieux gueux. (*Haut.*) Mon bon monsieur, quand je vois pleurer quelqu'un, ça me fait rire... Voilà mon caractère.

PATOULET. Très-bien... Et quelle est votre manière de voir à l'endroit des volées de coups de canne?...

RIFOLET. La canne appliquée à propos, c'est souverain comme hygiène, pour activer le sang. Quant au point de vue moral, elle ne me blesse en aucune façon, et un coup de pied au derrière me fait hausser les épaules.

PATOULET. Ta main, jeuoe homme; tu es bien le saute-ruisseau de mes rêves : pour te posséder rien oe me coûtera.... Je t'offre

vingt-cinq francs par mois, chauffé, éclairé et pas nourri.

RIFOLET. J'avais le fol espoir du déjeuner.

PATOULET. Si un petit pain tendre peut faire ton bonheur, tu le seras... Voyons... à la besogne!

RIFOLET. Volontiers! je piaffe! je bondis d'impatience de travailler. (*A part.*) Me voici dans la place.

PATOULET. Tenez, voici pour commencer, un petit acte dont vous allez me tirer vingt-deux copies... pour vous faire la main

RIFOLET. Que vingt-deux?

PATOULET, *à part.* Quelle trouvaille! (*Haut.*) Oui, mon garçon!

RIFOLET, *à part.* Que vois-je?... mon dossier.. Quelle chance!

PATOULET. Je vous recommande cette affaire... Il s'agit d'un chenapan qu'il me grille de voir sous les verrous.

RIFOLET. Soyez sans inquiétude, je regarde cette affaire comme personnelle; je m'empare de ce dossier, et je ne le quitte plus.

PATOULET. Bien! cette fougue, cette exubérance me rappelle mon jeune âge. (*Rifolet s'assied et tire des fausses manches de sa poche.*) Et il a des manches! des fausses manches! c'est l'âge d'or de la basoche qui renaît.. Comme il attaque la besogne, quelle chaleur!

AIR : *Patrie, honneur.*

Par son ardeur, il me charme, il me plaît!
Oui, j'en réponds, c'est un garçon capable.
Courage, ami, délivrez-moi l'extrait
De ce dossier, qui m'est indispensable.

RIFOLET.

Pour vous prouver que je sais mon métier,
Dans un instant vous aurez le dossier.

REPRISE ENSEMBLE.

RIFOLET.

Pour vous prouver, etc.

PATOULET.

Pour me prouver qu'il sait bien son métier,
Dans un instant, oui, j'aurai le dossier.

SCENE VIII.

LES MÊMES, Mme PATOULET.

Mme PATOULET. Voilà qui est fait! Alcibiade est peigné, pommadé, frisé, bichonné, que c'est un amour!

RIFOLET, *à part.* Madame Patoulet!

PATOULET. Chut! ne le troublez pas.

Mme PATOULET. Qui ça?

PATOULET. Mon nouveau commensal! mon jeune clerc!

Mme PATOULET. Vous en avez un nouveau! Est-il bien? (*Elle s'approche.*)

RIFOLET, *à part.* Bigre! si elle me reconnaît, je sois frit (*Il se plonge dans les dossiers et épelle d'un ton de voix nasillard.*) Faisons sommation audit sieur d'avoir à payer dans les vingt-quatre heures....

Mme PATOULET, *s'éloignant.* Mauvaise tenue... Je regrette Merluchon!

PATOULET. Moi, pas... Je donnais trente francs à Merluchon, et je n'en donne que vingt-cinq à celui-ci; et puis ce belître de Merluchon vous faisait de l'œil.

Mme PATOULET. Vous êtes toqué, vous dis-je...

PATOULET. Très-bien, mais à présent, je suis tranquille; aussi, vais-je incontinent attaquer le collodion... Je cours chez mon chimiste et je reviens. (*Regardant travailler Rifolet.*) Quel trésor!... ne le trouble pas! (*Il sort avec précaution.*)

SCENE IX

Mme PATOULET, RIFOLET.

RIFOLET. Le pourvoyeur de Clichy est parti... opérons une saisie sur son épouse; sinon elle me reconnaît, me dénonce et je suis perdu.

Mme PATOULET. Mon vieux singe n'avait pas la berlue, il avait parfaitement observé les agaceries de Merluchon. Je le regrette, cet adolescent, il était intéressant.

RIFOLET. Allons, de l'aplomb et du bagou. (*Il se lève.*) Madame!...

Mme PATOULET, *effrayée.* Hein?... qu'y a-t-il?... vous m'avez fait peur.

RIFOLET. Rassurez-vous, c'est moi.

Mme PATOULET. Qui, vous?... mais je vous reconnais... hier?...

RIFOLET. A Nanterre.

Mme PATOULET. Ici, dans l'étude de mon mari... avec des fausses manches... que signifie?

RIFOLET, *avec feu.* Cela signifie, madame, que j'ai pris ce déguisement pour me glisser sur le sol que vous foulez... pour frôler un coin du vêtement qui vous enveloppe... pour nager dans l'air que vous respirez.

Mme PATOULET, *à part.* Oh! cet homme est un incendie!

RIFOLET, *à part.* Fourrons-lui le doigt dans l'œil. (*Haut.*) Évangéline, tu vas tout savoir... depuis longtemps je t'ai vue pour la première fois; c'est te dire que depuis longtemps, j'aime pour la première fois aussi, et cet amour est une lave brûlante.

Mme PATOULET, *à part.* Oh! cet homme est un volcan! (*Haut.*) Mais cet amour, je l'ignorais.

RIFOLET. Oui, jusqu'au moment des macarons, où j'ai éclaté.

Mme PATOULET. Oh! cet homme est une machine infernale!

RIFOLET. A partir de cette heure... te revoir ou mourir, telle a été ma tocade, mon refrain, et j'ai mieux aimé te revoir que mourir.

Mme PATOULET. Quelle âme! il me magnétise!

RIFOLET.

AIR : *Je suis ton cavalier.*

Et pour te tutoyer
Dans un divin colloque,
Vois, j'ai pris la défroque
D'un pauvre clerc d'huissier.
Je descends, par amour, à transcrire un dossier!
Pour toi, je viens, mon ange,
Dans ce séjour étrange,
Sous ces rayons poudreux
Sirène, fée ou femme,
Qu'un rayon de tes yeux
Illumine mon âme.

(*Il tombe à ses pieds.*)

Mme PATOULET. Relevez-vous, imprudent! si vous saviez comme il est jaloux.

RIFOLET. Qui?... qui?..

Mme PATOULET. Mon époux!... mon tyran!... il vous tuerait... il te tuerait.

RIFOLET. Ah! toute mon âme vient de passer dans ce tutoiement... Oh merci!... merci! tu m'aimes, fuyons, allons à Asnières cacher notre bonheur à tous les yeux.

Mme PATOULET. Le voici!... c'est sa voix que j'entends.

RIFOLET. Fichtre!... vite à mon griffonnage. (*Il se rassied et se replonge dans ses paperasses.*)

Mme PATOULET. Ah! mes palpitations vont me trahir!

SCÈNE X.

LES MÊMES, PATOULET, *chargé de fioles.*

PATOULET. Je suis le plus heureux des hommes... je tiens mon nouveau procédé... Tiens, tu étais là, bobonne?

Mme PATOULET. Oui, mon ami.

PATOULET. As-tu fait connaissance avec mon nouveau clerc?

Mme PATOULET. Oui, mon ami! nous avons échangé quelques paroles insignifiantes.

PATOULET. Es-tu contente de lui?...

Mme PATOULET. Mais dame! s'il vous va!

PATOULET. S'il me va... je crois bien!... eh bien, mon jeune homme, où en sommes-nous?...

RIFOLET. Je grossoie, patron, je grossoie.

PATOULET, *à son instrument.* Bravo! diamant brut enchâssé dans un habit râpé... Est-ce que tu ne sors pas aujourd'hui, Évangéline?...

Mme PATOULET. Non, mon ami.

PATOULET. Ça se trouve bien, j'ai hâte d'essayer mon collodion... je vais faire ton portrait.

Mme PATOULET. Mais j'en ai déjà douze!

PATOULET. Ça te fera le demi-quarteron... d'ailleurs, c'est par un nouveau procédé, et puis tu prendras une nouvelle pose... ainsi, fais moi le plaisir de poser cinq minutes... cinq petites minutes.

Mme PATOULET. Vous savez bien que ça me donne des torticolis.

PATOULET. Tu n'as qu'à prendre une pose excessivement naturelle... Tiens, courbe-toi, courbe les reins, comme ça... arrondis le bras... de cette façon... penche la tête et regarde du côté de notre nouveau clerc. Rêve à quelque chose de mélancolique et de doux, et puis cette main... comme ceci... bien naturellement. (*Il la fait poser comiquement.*)

Mme PATOULET. Vous faites de moi tout ce que vous voulez. (*A part.*) Ne le contrarions

pas. (*Haut.*) Est-ce bien comme cela?... (*Elle regarde Rifolet avec douceur.*)

PATOULET. Tu es charmante!

RIFOLET, *à part.* Quel œil vaporeux!

PATOULET. C'est parfait! souris encore un peu... souris à mon cìerc. A merveille! ne bouge pas, jusqu'à ce que je te dise, fait, ah! fait! (*Il se place sous la toile.*)

RIFOLET. Ah! que vous êtes belle ainsi!

Mme PATOULET. Silence, don Juan!

PATOULET. Qu'est-ce que tu dis, bichette?

Mme PATOULET. Rien, mon ami, je pose!

RIFOLET, *à part.* Ma foi! je m'empare de ma lettre de change... non pour l'escroquer, fi!... mais pour gagner du temps..

PATOULET. Ne bouge pas!

RIFOLET. Mais comment m'en aller, sans exciter les soupçons? (*A madame Patoulet.*) Oh! ne me regardez pas ainsi, c'est à me rendre fou.

Mme PATOULET. Dame! c'est mon mari qui le veut.

PATOULET, *sortant sa tête de dessous la machine.* Prends un sourire plus expressif, si tu peux, et ne me trouble pas; je compte les secondes, et pendant ce temps, le grand œuvre s'accomplit. (*Tournant le dos et suivant l'aiguille.*) Quinze, seize, dix-sept, dix-huit. (*Il continue mentalement.*)

RIFOLET. Mais ce sourire appelle un baiser. (*Il s'approche et l'embrasse.*)

PATOULET. Trente-trois... trente-quatre... trente-cinq... trente-six... ne bouge pas, ma chérie.

Mme PATOULET. Vous abusez de ma po-.tion... laissez-moi.

RIFOLET. Remarquez que je ne dérange pas la pose.

PATOULET. Quarante-huit... quarante-neuf... cinquante... c'est fait! (*Il va fermer son instrument, Rifolet se rejette sur la table.*) Je crois que l'épreuve sera bonne! (*Il plonge sa plaque dans un vase.*) Laissons-la se fixer... mais qu'as-tu donc, madame Patoulet? tu es rouge comme une cerise!

Mme PATOULET. Pourquoi me faites-vous prendre des positions aussi difficiles!...

PATOULET. Elle était très naturelle pourtant... Quel malheur que tu n'aies pas eu ta robe décolletée?

Mme PATOULET. Oui! il ne manquait que cela!

PATOULET. Voyons!... l'épreuve me paraît confuse... Évangéline, tu auras remué?

Mme PATOULET. Mais non.

PATOULET. Tu auras remué... c'est impossible autrement. Ah! voilà que ça se débrouille un peu... c'est étrange... il y a quelque chose près de ta joue... mais ce quelque chose est une bouche!... cette bouche tient à une tête d'homme!... et cette tête... c'est celle... damnation!... vengeance!!

Mme PATOULET. Patoulet, écoute-moi! il n'en a pris qu'un, mon ami: tu m'avais fait prendre une pose délicate, je n'ai pu me défendre, cet homme est atteint d'aliénation mentale, il m'a menacée d'un pistolet.

PATOULET. Il est donc armé?... c'est un voleur! le vol au baiser.

RIFOLET. Eh bien oui! je suis un détrousseur de maris, un voleur de baisers... Un baiser ou la vie! voilà ma formule! et malheur aux Patoulet qui se mettent sur mon passage! Je voulais un baiser de ta femme, j'en ai pris deux, monsieur; j'emporte là du bonheur pour toute la semaine.

PATOULET. Mais tu n'es qu'un escroc! Au secours! à moi! Adélaïde! au secours, à la garde!

RIFOLET. Laisse-moi passer, ou je te mords!

ENSEMBLE.

PATOULET.

Bientôt j'aurai vengeance,
Infâme séducteur,
De tant d'impertinence.
Redoute ma fureur.
Au voleur! au voleur! au voleur!

RIFOLET.

Je brave ta vengeance,
Je suis un séducteur,
Et mon impertinence
Se rit de ta fureur.
En amour, oui, je suis un voleur!

(*Pendant le chœur, la bonne veut se mettre en travers, Rifolet la renverse elle et son plateau, et se sauve. — Vacarme infernal.*)

ACTE III.

Une ferme. — Jardin fermé au fond par un mur d'espalier. — Au milieu, un cerisier, avec un mannequin. — A gauche, près du bâtiment de la ferme, un puits.

SCENE PREMIÈRE.

VIGOUREUX, VÉRONIQUE.

VIGOUREUX *est au haut d'une échelle appliquée au cerisier, Véronique tient des cordes attachées au mannequin.* Lâche tout, Véronique, ça y est.

VÉRONIQUE, *lâchant les cordes.* Voilà, not' maître!

VIGOUREUX. Qu'est-ce que tu en dis, Véronique? pour un mannequin, je crois qu'il est assez bien conditionné.

VÉRONIQUE. Si les moigneaux n'en avont pas peur, faudra que les guerdins ayont du courage... Quant à mé, je voudrions pas me trouver la nuit toute seule avec, dà!

SCENE II.

LES MÊMES, TIENNETTE.

TIENNETTE. Eh ben, compère, est-ce que t' en as encore pour longtemps à rester perché sur ce cerisier, comme maître corbeau?...

VIGOUREUX. Non, not' ménagère, v'là qu'est fini.

TIENNETTE. C'est heureux! Tu sais que ma sœur Pauline ne va pas tarder à arriver... Je viens d'envoyer Claude à ses devants avec la carriole... Par ainsi, va cueillier quelques fleurs pour mettre dans les beaux vases, pendant que Véronique mettra des draps au lit de la chambre bleue.

VIGOUREUX. T'as toujours de bonnes idées, not' femme... les fleurs, ça fait gazouiller les oiseaux et les jeunesses... Je vas y en cueillir des brassées, qu'elle ne saura plus qu'en faire.

AIR: *Connaissez mieux la garde citoyenne.*

Oui, j' m'en y vas, pour ell' faut que j'arrange
Un grrros bouquet afin de la fêter,
Roses, muguet, mêm' d' la fleur d'orange,
Ta sœur Pauline a le droit d'en porter.

SCENE III.

TIENNETTE *seule.*

Pauvre Pauline! je sais ben pourquoi son père a eu l'idée de l'envoyer cheux nous... Guerdin de Rifolet! dire qu'il y a des brigands d'hommes qui font l'amour à deux femmes séparées par une distance de huit kilomètres.. C'est égal, nous l'avons toutes deux échappé belle... Quel nez il doit faire à c' t' heure, ce bel enjoleux... je voudrais voir qué mine il a!

SCENE IV.

TIENNETTE, RIFOLET *à cheval sur le mur.*

RIFOLET. Pstt! pstt!

TIENNETTE. Qui qui m'appelle?

RIFOLET. Moi.

TIENNETTE. Où ça?

RIFOLET. Par ici, sur le mur.

TIENNETTE, *se retournant.* Vous!... Ah! saperlotte!... comment, c'est vous qu' avez le front de me faire pstt!... à califourchon sur not' mur?

RIFOLET. C'est moi qui ai ce front-là, à califourchon, oui, Tiennette.

TIENNETTE. Eh bien! c'est pas le toupet qui vous manque.

RIFOLET. Ni le jarret, car j'ai failli être pincé par un maudit garde champêtre qui rôdait autour de la maison, et j'ai couru comme un cerf pour lui faire perdre ma piste; pour plus de sûreté, je saute dans la place. (*Il descend.*)

TIENNETTE. Elle est forte celle-là... Eh ben! oui, au fait, je ne suis pas fâchée d'avoir une petite explication avec vous.

RIFOLET. Me voici, chère fleur des pois. Parlez, jolie marguerite des champs... Vous allez me reprocher mon absence... adorable coquelicot de la prairie.

TIENNETTE. Il s'agit bien de votre absence... nous avons d'autres choux à ramer ensemble.

RIFOLET. Ce n'est pas pour cette plante potagère que je suis venu, mon gentil trognon

TIENNETTE. Pourriez-vous me dire, mon

sieur Gusman, comment se porte mademoiselle Gruau?

RIFOLET, *à part.* Nous y voilà! de l'astuce. (*Haut.*) Gruau? oh! ce nom... connais pas... Gruau?... oh! ce nom...

TIENNETTE. Pourriez-vous me dire où en est votre mariage avec mademoiselle Pauline?

RIFOLET. Pauline... mon mariage!. Est-ce que vous avez fait une chute, adorable Tiennette? — Est-ce que cette jolie petite boule déménage?...

TIENNETTE. Ah! vous m'impatientez à la fin!... monsieur Gusman Rifolet, regardez-moi bien entre quatre z'yeux... je sais tout. Apprenez que Pauline est mon amie, mieux que ça, ma sœur de lait... que je l'ai vue, pas plus tard qu'hier, et que je lui ai dit tout le bien que je pensais de monsieur Gusman Rifolet, son futur.

RIFOLET. Un instant! ça se complique... Vous dites que Rifolet doit épouser Pauline, et que vous avez dit à cette jeune fille...

TIENNETTE. Que monsieur Rifolet me faisait la cour, que monsieur Rifolet était un gueusard...

RIFOLET. Imprudente! qu'avez-vous fait?

TIENNETTE. Ah! ça vous la coupe, mon beau gas!

RIFOLET. Enfer et macadam!... j'entrevois une catastrophe.

TIENNETTE. Hein?... vous voilà tout bête, monsieur Rifolet.

RIFOLET. Fatale jalousie! Tiennette, apprêtez-vous à voir tous vos cheveux se dresser les uns après les autres.

TIENNETTE. Hein?

RIFOLET. Tiennette, je ne m'appelle pas Rifolet.

TIENNETTE. Ah bah!

RIFOLET. Apprenez donc tout, malheureuse... Vous voir et vous aimer fut pour moi l'affaire d'une matinée de printemps, et si, ce jour-là, je vous avais dit : Je suis le comte de Tamerlan, je possède une des plus belles concessions d'Afrique, une mine de maillechort, je suis noble et riche, enfin!... vous m'eussiez répondu avec autant d'effroi que de pudeur : passez votre chemin, monsieur le vicomte, et filez plus vite que ça! Tandis qu'en vous disant : je ne suis qu'un pauvre artiste, je m'appelle Gusman Rifolet, ce nom assez vulgaire ne vous a pas épouvantée, comme aurait pu le faire celui du comte de Tamerlan, et votre cœur s'est doucettement entr'ouvert à mon amour qui lui demandait l'hospitalité.

TIENNETTE. Comment, monsieur, vous n'êtes pas...

RIFOLET. Je ne le suis pas...

AIR *Vaudeville de l'Homme vert.*

Tamerlan a trop d'importance,
J'ai dû quitter ce noble nom,
Rifolet est sans conséquence,
Et j'ai pris cet humble surnom!
De ce gâchis l'amour est cause
Et j'ai droit à votre pardon
Tiennett', ne songeons qu'à la chose,
Ne nous occupons pas du nom.
Dit's oui!

TIENNETTE.

Mais non,
Mille fois non!

TIENNETTE. Mais comment se fait-il que vous ayez pris tout justement le nom de Rifolet?

RIFOLET. C'est bien simple... je l'ai pris parce que je l'avais sous la main... c'est le nom d'un de mes locataires du sixième, une manière d'auteur, d'homme de lettres, qu'on dit très-spirituel, très-joli garçon et assez bien vu des dames.

TIENNETTE. Oh! maintenant, j'ai peur de comprendre.

RIFOLET. Comprenez, Tiennette, mais n'ayez pas peur, car le comte Tamerlan est à vos pieds... Vous êtes adorée par un Tamerlan... rappelez-vous ces lettres brûlantes. (*A part.*) Il s'agit de les ravoir. (*Haut.*) Ces lettres brûlantes, faible expression de ma tendresse.

TIENNETTE. Mais ces lettres sont aussi signées Rifolet.

RIFOLET. Par saint Jean de Compostelle!... vous m'y faites penser, voyez où la passion peut conduire... ces lettres, Tiennette, c'est tout bonnement un faux en écriture amoureuse... ces lettres pourraient m'envoyer aux galères, c'est fort ça! mais je suis tranquille, vous devez les avoir brûlées, n'est-ce pas?

TIENNETTE. Pas du tout, je les ai toutes les trois.

RIFOLET. Imprudente! il faut les anéantir.

TIENNETTE. Oui, c'est ce que je ferai... mais éloignez-vous, monsieur le comte, éloignez-vous le temps d'aller chercher vos lettres, car si Vigoureux vous voyait...

RIFOLET, *avec dignité.* Que m'importe?

TIENNETTE. C'est qu'il vous assommerait.

RIFOLET, *changeant de ton.* Vous avez raison! votre réputation avant tout! Je vais repasser ce mur, j'attendrai de l'autre côté, que vous me jetiez ces imprudentes lettres. (*L'embrassant.*) Mais avant, le baiser du départ.

TIENNETTE. Voulez-vous bien finir!... Ah! je suis toute bouleversée.

RIFOLET, *à cheval sur le mur.* Fichtre!

TIENNETTE. Quoi donc?

RIFOLET. Le garde champêtre qui fait le guet.

TIENNETTE. Alors, descendez, il ne faut pas qu'il vous voie, il ferait des cancans à Vigoureux.

RIFOLET. Mais comment faire?...

TIENNETTE. Pardine! le plus simple... ce que vous auriez dû faire tout de suite... passez par la porte charretière, puis vous ferez le tour.

RIFOLET. Elle me fait voir le tour... au revoir, croustillante fermière... au revoir. (*Il s'élance, puis revient aussitôt.*) Aïe!

TIENNETTE. Quoi donc?

RIFOLET. Une carriole pleine de monde qui entre dans la cour.

TIENNETTE. Je sais ce que c'est, c'est Pauline...

RIFOLET. Qui ça, Pauline? ah! oui, cette petite sœur de lait dont vous m'avez parlé. (*A part.*) Pauline ici!... où me fourrer?...

TIENNETTE. Il ne reste plus que la petite porte du jardin...

RIFOLET. Ça me suffit... je passerais par le trou d'une serrure, plutôt que de vous compromettre. (*Il s'élance de nouveau, puis revient encore.*) Ciel!

TIENNETTE. Qu'est-ce qu'il y a encore?...

RIFOLET. Votre mari, au bout de l'allée... qui cueille des marguerites.

TIENNETTE. Que faire, mon Dieu! que faire?

RIFOLET. Toutes les issues sont barrées... sapristi!... que les moineaux sont heureux... ils peuvent s'envoler, eux!... Ah! si j'étais petit oiseau... papillon, frelon, hanneton.

TIENNETTE. Mais alors, nous sommes perdus!

RIFOLET. Non! nous sommes sauvés!

TIENNETTE. Comment?

RIFOLET. Levez les yeux... là, dans le cerisier... ce mannequin.

TIENNETTE. Eh bien?

RIFOLET. Le mannequin est l'épouvantail des pierrots, mais c'est l'ami de l'homme... je le dégomme... je lui prends sa place... ça se fait tous les jours, entre amis.

TIENNETTE. Bah!

RIFOLET. Vous allez voir... tenez bien l'échelle... (*Il monte.*) Là, j'y suis... cette limousine sur mon dos... ce large chapeau de paille sur mes yeux...

TIENNETTE. Dépêchez-vous... dépêchez-vous...

RIFOLET. C'est fait! suis-je ressemblant?

TIENNETTE. A faire peur... aux oiseaux. C'est égal, v'là un drôle d'habillement pour un comte.

RIFOLET. Diable! mais mon prédécesseur m'embarrasse... oh! une autre idée, Tiennette.

TIENNETTE. Eh ben!

RIFOLET. A vous le jeune homme. (*Il jette le mannequin.*)

TIENNETTE. Qu'est-ce que vous voulez que j'en fasse?

RIFOLET. Il doit avoir soif, flanquez-le dans le puits.

TIENNETTE. Tiens, c'est vrai, je vais lui faire prendre un bain.

RIFOLET. V'lan! allez-y!

TIENNETTE, *le jetant dans le puits.* V'lan! noyé!

RIFOLET, *mangeant des cerises.* S'il ne sait pas nager, tant pis... maintenant votre mari peut être tranquille, ce ne seront pas les oiseaux qui mangeront ses guignes.

TIENNETTE. Silence! on vient!

RIFOLET. Je suis à la réplique. (*Il prend la pose du mannequin.*) Tableau vivant... pose pittoresque.

SCÈNE V.

LES MÊMES, VIGOUREUX, PAULINE.

CHOEUR.

AIR *de Pilati.*

TIENNETTE et VIGOUREUX.

Vous voir chez nous, quels doux instants!
Ah! loin de la ville,

Ce modeste asile,
Ce pays fertile,
Vous offriront pour passe-temps
Un bonheur tranquille,
Un plaisir facile
Qu'on ne trouve qu'aux champs.

PAULINE.

Me voir chez vous, quels doux instants!
Ah! loin de la ville,
Ce modeste asile,
Ce pays fertile
Pourront m'offrir, pour passe-temps,
Un bonheur tranquille,
Un plaisir facile
Qu'on ne trouve qu'aux champs.

TIENNETTE, *embrassant Pauline.* Ma chère mademoiselle Pauline, je suis contente que vous veniez passer quelques jours avec nous.

PAULINE. Et moi aussi, va... car au moins chez toi... je ne trouverai que des gens qui m'aiment.

VIGOUREUX. Des gens qui vous aiment et du bon lait... sans compter que vous pourrez aller à âne tous les jours... C'est une habitude de la famille... Voyez-vous... tant que mon père a vécu, il y a eu des ânes dans la maison, et tant que je vivrai, il y en aura au moins un.

TIENNETTE. Tais-toi donc... est-il bête, ce Vigoureux!.. (*Bas.*) J'ai dans l'idée, mademoiselle Pauline, que Villejuif vous sera plus favorable que Nanterre.

PAULINE. Que veux-tu dire?

RIFOLET, *à part.* Pourvu que je n'aille pas éternuer!

TIENNETTE. J'ai de bonnes nouvelles à vous annoncer, vous verrez... Ah çà, Vigoureux, pendant que je vas conduire mademoiselle Pauline à sa chambre, va rentrer la carriole, puis nous souperons après.

RIFOLET. Elle s'éloigne!... quelle chance!

VIGOUREUX. Auparavant, mademoiselle, veuillez accepter ces fleurs potagères que j'avais cueillites à votre intention.

PAULINE. Mais, mon bon Vigoureux...

RIFOLET, *envoyant des baisers à Pauline.* Elle est encore plus belle d'en haut que d'en bas.

REPRISE DU CHŒUR.

SCÈNE VI.

VIGOUREUX, RIFOLET, *sur l'arbre,* CLAUDE.

CLAUDE, *mystérieusement.* Not' maître....

VIGOUREUX. Eh! ben, après, imbécile!

CLAUDE. Tout à l'heure pendant que je dételais Cadet, le garde champêtre a s'approché de mé, comme ça, et pis qui m'a dit: Dis à ton maître, m'sieu Vigoureux, que j'avons entr'aperçu un rôdeux dans les environs de son enclos. . j'n'ons pu encore le pincer, mais je veillons su grain, par ainsi, que lui y s'endormiont point.

VIGOUREUX. C'est mon voleur de lapins!.. quelle tripotée! s'il tombe sous mes pattes... mais non, les poings, ça ne porte pas assez loin... j'vas lui saler un pot au feu!

CLAUDE. Un pot au feu!

VIGOUREUX. Tu verras voir... Je vas mettre les légumes dans mon fusil de chasse.

RIFOLET. Sacrebleu! mais je cours de grands dangers... gare à ma peau!...

SCENE VII.

LES MÊMES, ALCIBIADE, *lorgnant. La nuit vient peu à peu.*

ALCIBIADE, *à part.* Ah! cette fois, je ne me trompe pas, c'est bien ici.

CLAUDE, *à part.* Un étranger du dehors, qui n'est pas d'ici... Si c'était le voleux... Bourgeois..

VIGOUREUX. Quoi encore?

CLAUDE. Regardez donc voir, derr'ère vous, c'est p'têtre vot' homme.

VIGOUREUX. Voyons voir... Dites donc, m'sieu le moderne... Eh! mais c'est monsieur Alcibiade...

VIGOUREUX. Tiens! c'est ce cher monsieur Vigoureux...

RIFOLET. Mon rival..

VIGOUREUX. Mais par quel hasard?

ALCIBIADE. Voilà! madame Patoulet, ma tante, a une forte irritation de poitrine... On lui a dit que le lait de Villejuif était très-adoucissant; alors, je me suis décidé à venir en boire pendant quelques jours.

VIGOUREUX. Comme ça se rencontre.... par hasard... aussi, je ne suis pas seul ici. (*Il le pousse du coude.*)

ALCIBIADE. Ah! oui... madame Vigoureux, votre charmante petite femme.

VIGOUREUX, *le poussant plus fort.* Mais non... Une autre personne...

ALCIBIADE. Bah! et qui donc?

VIGOUREUX, *le poussant toujours.* Quelqu'un que vous connaissez bien.

ALCIBIADE. Accouchez donc.

VIGOUREUX. Non, devinez.

ALCIBIADE. Je ne sais pas deviner. (*A part.*) Je sais bien qui... mais j'abuse de la naïveté de cet homme des champs.

VIGOUREUX. Je vas vous mettre sur la voie... La fille de papa Gruau... vous devinez-t-y à présent?

ALCIBIADE. Pas possible!... mamzelle Pauline... ma charmante fiancée... c'est Cupidon m'a conduit ici.

VIGOUREUX. Cupidon.... ou la vapeur.

ALCIBIADE. Non... le petit dieu aveugle.

RIFOLET, *lui lançant un noyau.* Attrape... Cupidon!

ALCIBIADE. Oh! là! là! mais c'est moi qui suis borgne..... On vient de me crever l'œil.

VIGOUREUX, *cherchant à terre.* Tiens! un noyau de cerise.

ALCIBIADE. C'est quelque oiseau qui suramangé le fruit et rejeté le noyau.

VIGOUREUX. Pourtant, j'ons ben pris mes précautions... Voyez le beau mannequin que j'ons bouté sur l'arbre.

ALCIBIADE. Sapristi! qu'il est laid!

VIGOUREUX. Mais je réfléchis à une chose, je ne vous ons encore pas offert à vous rafraîchir.

ALCIBIADE. C'est fâcheux... j'aurais accepté.

VIGOUREUX. J'ai par là un petit caillé dont vous me direz des nouvelles, en attendant le souper... car vous soupez avec nous? pas vrai?

ALCIBIADE. Ça n'est pas de refus.

VIGOUREUX. Alors... venez dire deux mots au lait caillé... car après, j'ai un petit compte à régler avec quelqu'un.

ALCIBIADE. Va pour le lait caillé. (*Ils sortent.*)

SCÈNE VIII.

RIFOLET, *sur l'arbre, puis* TIENNETTE.

RIFOLET. Les voilà partis... il était temps; quand je pense que cet animal, cet âne bâté d'Alcibiade va dîner assis à côté de ma jolie Pauline...

TIENNETTE, *regardant de tous côtés.* Pauvre monsieur Tamerlan, il ne doit pas être à son aise... un comte, dans un cerisier...

RIFOLET. Malgré le crépuscule, il me semble distinguer des jupons... à qui servent-ils d'enveloppe?... Observons.

TIENNETTE. Hum! hum! êtes-vous là?

RIFOLET. Oui, deuxième branche à gauche, même qu'il y a un tronçon qui m'entre dans le dos...

TIENNETTE. Je vous apporte les lettres.

RIFOLET. Oh! ange, merci... je descends.

TIENNETTE. Gardez-vous-en bien! attendez qu'il fasse plus sombre... on pourrait vous voir des fenêtres.

RIFOLET. Vous avez raison... j'attendrai. (*A part.*) A cause des légumes du pot au feu.

TIENNETTE. Je vais monter vous les remettre.. et dès que la nuit sera tout à fait venue... vous vous sauverez. (*Elle monte.*)

RIFOLET. Tiennette, je voudrais bien être en bas dans ce moment-ci.

TIENNETTE. Pourquoi donc faire?

RIFOLET. Pour m'assurer si vous mettez bien les pieds sur les échelons.

TIENNETTE, *aux trois quarts de l'échelle.* Vous dites toujours des bêtises... tenez, voici vos lettres.

RIFOLET. Merci, charmant petit facteur. (*L'embrassant.*) Voici pour le port. (*A part.*) Enfin, je les tiens!

TIENNETTE. Et maintenant, adieu... car avec vous... on risque trop de faire des faux pas.

RIFOLET, *la retenant.*

AIR du *Tra la la.*

Rien qu'un instant, ma belle,
Dans ce boudoir nouveau,
Reste, ma tourterelle,
Avec ton tourtereau!

TIENNETTE.

Oh! non pas s'il vous plaît; vos soins sont superflus,

Adieu, M. le comte, on ne m'y r'prendra plus.
Adieu, bonsoir, restez là,

RIFOLET.

Pouvez-vous bien m' planter là...

ENSEMBLE.

Sur l'air du tra déri déro
Tra la la la.

SCENE IX.

LES MÊMES, CLAUDE.

CLAUDE: Le voleux de lapins n'a pu encore s'en sauver... faut que je l'agrippe, y aura peut-être ben une prime, comme pour les blaireaux, dà !

RIFOLET. Chut ! voici quelqu'un !

TIENNETTE. On va me voir descendre... je suis perdue !

RIFOLET. Montez tout à fait et cachez-vous dans les feuilles... les feuilles, ç'a été la première invention de la pudeur... c'est leur spécialité. (*Tiennette se blottit dans l'arbre.*)

CLAUDE. J'ons fait une battue dans le potager, dans tous les fourrés, dans tous les arbres... rien de rien... y gni a pus que sus celui-ci que j'ons pas regardé... faut que je gogae dans les cerises.

RIFOLET. Bigre ! (*Il prend la pose du mannequin.*)

CLAUDE. Qu'est-ce que je voyons donc?... (*Riant.*) Mais j'suis t'y bête... lu suis-je t'y ! c'étions l'épouvantail aux moigneaux... ah ! pour ben astiqué, en v'là un qu'on peut dire ben astiqué.

RIFOLET, *éternuant.* Atchi ! sapristi, je m'enrhume.

TIENNETTE. Que le bon Dieu vous bénisse !

CLAUDE. Hein ! qu'est-ce qui avons éternué...

TIENNETTE. Vous m'avez perdue.

RIFOLET. Ne craignez rien... je réponds de tout.

CLAUDE, *tournant autour de l'arbre.* On sochone... y sont deux, à c't'heure... voyons voir un peu... Dieu de Dieu ! la bourgeoise. Oh ! qu'ai-je vu ! je vais querir not' maître.

SCENE X.

TIENNETTE, RIFOLET.

TIENNETTE. Claude m'a reconnue... je suis perdue... j'vas m'évanouir.

RIFOLET. Diable ! diable ! ça n'est pas le moment... voyons, Tiennette, appuyez-vous sur moi, je vais vous aider à dégringoler

TIENNETTE. Impossible... voici quelqu'un, Vigoureux, sans doute, je suis morte !

RIFOLET. Pas de bêtise... voyons, du courage, sacrebleu !

SCENE XI.

LES MÊMES, ALCIBIADE.

ALCIBIADE. Décidément, le caillé et le petit bleu, ça se marie mal ensemble... ces diables de paysans... ça vous a des estomacs de canards... J'avais beau dire à Vigoureux : Assez ! assez ! il me répétait sans cesse ce vieux dicton rustique : « Vin sur lait rend le cœur gai ! » Le diable l'emporte ! au lieu d'être gai, mon cœur est tout indisposé... et puis, j'ai mal à la tête, et puis, j'ai chaud !

RIFOLET. Dieu me pardonne, l'animal est gris... vous pouvez descendre.

TIENNETTE. Je vais essayer. (*Elle met un pied sur l'échelle, descend, et se sauve sans être vue d'Alcibiade.*)

ALCIBIADE. Vigoureux m'a dit que le grand air me ferait du bien, mais je n'aime pas la campagne, la nuit... ces grands arbres qui s'allongent comme des géants, avec leurs branches qui ont l'air de grands bras, qui vont vous saisir, et puis le vent... Dieu ! que j'ai mal à la tête ! (*Il se cogne contre le cerisier.*) Qui va là? que je suis bête... c'est un arbre... un simple arbre... (*Reculant.*) Mais il y a quelqu'un là dedans... imbécile, c'est le mannequin.

AIR :

De nous, comme la nuit se voilà !
Moi qui croyais voir un viveur,
Ce n'est qu'un bonhomme de paille !
Vraiment, j'en ris... mais non, pourtant ;
Il a bougé... non, c'est le vent...
Mais si... si... la chose est réelle !
Le mannequin descend l'échelle !
Est-ce l'ombre ?... est-c' l'effet du vin ?
Il vient vers moi... Dieu ! je chancelle !
Dois-je mourir ?... affreux destin !
Sous le poignard d'un mannequin !

(*Il tombe tremblant sur le banc.*)

RIFOLET, *à part.* Gris et poltron, je ne risque rien. (*Haut.*) Alcibiade Patoulet, si tu bouges, tu es mort !

ALCIBIADE. A qui ai-je l'honneur de pa... pa .. parler?

RIFOLET. Je suis le lutin de la vallée de Villejuif.

ALCIBIADE. Le lu... lu...

RIFOLET. Tais-toi !

ALCIBIADE. Je ne demande pas mieux.

RIFOLET. Si tu regardes, je t'étrangle ; si tu parles, je t'anéantis ; si tu cries, je t'extermine.

ALCIBIADE, *tombant à genoux.* Grâce !

RIFOLET, *le secouant par le bras.* Lève-toi ! n'articule aucun son et suis-moi... marche... mâââarche !

ALCIBIADE, *tremblant* Je marche ! (*Rifolet le conduit vers l'échelle.*)

RIFOLET, *arrivé au bas de l'échelle.* Maintenant ! ferme les yeux.

ALCIBIADE. Et ouvre la bouche... je connais ça.

RIFOLET. Ferme les yeux, te dis-je ! (*Il lui enfonce son bonnet de coton jusqu'au menton et lui met sa limousine.*) Si ta conscience est pure, ne crains rien et monte à cette échelle.

ALCIBIADE. Comment... vous voulez ?

RIFOLET. Monte ! ou je te descends ! choisis.

ALCIBIADE. Je grimpe ! je grimpe ! (*Il monte dans l'arbre.*)

RIFOLET. A présent, si tu bouges, je t'asphyxie.

ALCIBIADE. Je ne bouge plus. (*Il prend une pose.*)

SCÈNE XII.

LES MÊMES, VÉRONIQUE, *avec un panier et une lanterne.*

RIFOLET. Quelqu'un... escaladons le mur d'enceinte. (*Il escalade lestement et se met à califourchon sur la crête.*)

VÉRONIQUE. En v'là une idée de la bourgeoise, de m'envoyer cueillir des cerises à cette heure... j'allons prendre les vertes pour les mûres... enfin, allons-y ! (*Elle monte dans l'arbre.*)

ALCIBIADE, *à part.* Encore un lutin... mais cet arbre en est donc truffé !

VÉRONIQUE, *tâtant.* Ah ! voici le mannequin !

ALCIBIADE Une femme !... serait-ce la femelle du farfadet ? c'est peut-être une goule.

VÉRONIQUE. Tiens, une idée, j'vons lui faire tenir mon panier... tiens-moi ça, toi. (*Elle le lui passe au bras.*)

ALCIBIADE. Qu'est-ce qu'elle me fait? (*Il résiste.*)

VÉRONIQUE. On dirait que ça te gêniont, m'sieu !

ALCIBIADE, *effrayé.* Elle me chatouille... grâce ! grâce ! grâce !

VÉRONIQUE, *effrayée.* Hein ! le mannequin qui parliont... pitié ! pitié ! (*Ils s'implorent mutuellement.*)

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, VIGOUREUX *et* CLAUDE

VIGOUREUX. Et tu dis qu'ils étaient sur l'arbre ?

CLAUDE. Et ils y étiont encore... tenez, regardez !

VIGOUREUX Ah ! jarni ! je les vois... oh ! le gredin... je vas le saler. (*Il lâche son coup de fusil.*)

ALCIBIADE. Aïe ! aïe ! oh ! oh ! là, oh ! là ! là !

VIGOUREUX. Touché !

ALCIBIADE. Au cœur... je suis mort !

SCENE XIV.

LES MÊMES, TIENNETTE, PAULINE.

CHOEUR FINAL.

AIR :

TIENNETTE.

Au secours, à moi !
Que tout le village
Venge mon outrage,
Ah ! je meurs d'effroi !

VIGOUREUX.

J'ai touché, je crois

Pas dans le visage,
Il jure, il enrage
C'est bien fait, ma foi!

ALCIBIADE.

Au secours, à moi!
Je suis mort, je gage;
Dans tout le village,
Sonnez le beffroi.

CLAUDE.

Bien touché, ma foi!
C'est en plein, je gage
Pas dans le visage,
J'en ris malgré moi!

PAULINE.

Répondez? pourquoi
Ce bruit, ce tapage,
De tout le village
Qui cause l'effroi!

VIGOUREUX.

Quoi? Véronique, Alcibiade!
Et ma femme, de ce côté?
Mais que m'as-tu donc raconté?
Mon cher, as-tu l'esprit malade?

CLAUDE.

Dam'! bourgeois, j'en suis consterné!

ALCIBIADE.

Cristi! ma cuisson est extrême!

RIFOLET, *sur le mur.*

Je ne sais s'il est vacciné,
Mais il sera grêlé quand même.

VIGOUREUX. Eh bien! mon cerisier en voit de belles... ah! monsieur Alcibiade... fi!

TIENNETTE. Fi! monsieur Alcibiade!

PAULINE. Ah! monsieur Alcibiade... fi!... oh! fi! (*On entend Rifolet pousser un éclat de rire derrière le mur.*)

ALCIBIADE. Chut! c'est le lutin de la vallée de Villejuif.

CHOEUR.

Suite de l'air.

Il est fou, je crois;
Mais du badinage
Il sera, je gage,
Bien puni, ma foi!

ACTE IV.

LA VILLA GRUAU.

Le jardin d'une petite maison de campagne à Chaton.

SCENE PREMIERE.

GRUAU, *en dehors, appelant.*

Victoire!... Victoire!... (*Entrant.*) Ah çà! où est-elle fourrée, cette insipide camériste? Victoire!.. Et un jour de grand dîner, encore... elle fera tant que je lui colloquerai son paquet. (*Apercevant la table.*) Qu'est-ce que je vois là?... Toutes les provisions livrées à la voracité des chats de Chaton!... Ah! la drôlesse!... Une lettre piquée sur un bouchon... ça pique ma curiosité. (*La prenant et lisant.*) « A mosieu Gruau. » M-o mo... ci-e-u... Ça ne vient pas d'un membre de l'Académie... Voyons la signature... « Victoire... » Ma cuisinière! Que signifie ce rébus?... « Je ne cuis pas... » Comment, elle ne cuit pas!... « Je ne cuis pas... » Je devine... « Je ne suis pas... un torchon, » comme quoi vous m'avez appelée hier... » Hein?... « Je trouve une place à Courbevoie » chez des gens mieux que vous; et je lâche » votre baraque!.. » Ah! bah!... « Vous » avez du monde à dîner, les provisions sont » z'achetées; trouvez un torchon neuf pour » les accommodairrrrrre... » Elle écrit ça comme dromadaire... et avec six *r*!... « Votre » servante, qui ne l'est plus,

» VICTOIRE CASSEGRAIN. »

Eh bien! me voilà gentil! Je voulais lui colloquer son paquet, et c'est elle qui me flanque un coup de balai et qui me laisse en plan au milieu de ce dédale de comestibles... Mais le code culinaire me donne droit à huit jours!

SCENE II.

GRUAU, PAULINE.

PAULINE, *du dehors.* Victoire! Victoire!... (*Entrant.*) Ah! papa, voulez-vous m'envoyer Victoire pour agrafer ma robe?

GRUAU. Ma fille, si tu veux que Victoire t'agrafe, cours vite à la station; car le railway va l'emporter dans sa course furibonde.

PAULINE. Que voulez-vous dire?

GRUAU. Victoire a déserté ses casseroles au moment du feu.

PAULINE. Comment! Victoire serait partie pour ne plus revenir!

GRUAU. Tu l'as dit. Elle nous plante là pour reverdir... et il est midi... et nos convives vont arriver... (*On sonne.*) On sonne! ce sont eux, sans doute... je suis perdu!

PAULINE. Je me sauve; je cours achever ma toilette! (*On sonne.*)

GRUAU. On resonne; allons ouvrir... Si je ne puis pas être ma cuisinière, soyons du moins mon portier. (*Pauline rentre chez elle.*)

SCÈNE III.

GRUAU, RIFOLET, *sous le costume d'une domestique bordelaise.*

RIFOLET. Sans vous commander, monsieur Trumeau, s'il vous plaît?

GRUAU. Je m'appelle Gruau. Que voulez-vous?

RIFOLET. Grumelot... c'est bien ça. Bonjou, m'aieu!

GRUAU, *très-fort.* Gruau!

RIFOLET. Gruiau... c'est dit. Faut pas me répétais les mots trente-six fois; je suis de Bergerac!

GRUAU. Eh bien! si vous voulez revoir votre Garonne, ce n'est pas ici. Je réitère ma demande; que voulez-vous?

RIFOLET. Je demande Victoire, une payse à moi, dà!

GRUAU. Mademoiselle Victoire ne fait plus partie de ma livrée.. elle a quitté ma villa.

RIFOLET. Ah! bah! et moi qui venions dar dar pour une place qu'elle devait me procurer dans c' pays, me v'là su l'pavé à c't' heure!... En v'là des misères que j' dis, et des pommées!

GRUAU, *à part.* Oh! sapristi! quelle lueur d'espérance! cette fille me tomberait-elle comme un aérolithe consolateur? (*Haut.*) Normande, savez-vous faire la cuisine?

RIFOLET. C'te bêtise! puisque c'est ma partie. Mais comment faire pour trouver c'te maison, donc?

GRUAU. Si vous la trouviez sans sortir d'ici?

RIFOLET. Comment ça?

GRUAU. Écoutez-moi avec intérêt. Vous êtes sur le pavé, moi je suis sur le gril; vous êtes sans place, moi je suis sans cuisinière; vous avez besoin d'une position, moi j'ai besoin d'un dîner.

AIR : *Baiser au porteur.*

Nos positions se ressemblent,
Entendons-nous.

RIFOLET.

Dam'! pourquoi pas?

GRUAU.

Les circonstances nous rassemblent,
Ensemble sortons d'embarras.
Qu'en dites-vous, voyons?

RIFOLET.

Dam'! pourquoi pas?
Puisque nos misèr' sont communes,
Tâchons de nous déguignonner.

GRUAU.

Rapprochons nos deux infortunes,
Nous en ferons peut-être...

RIFOLET.

Un bon dîner.

GRUAU, *parlé.* Et elle a du mot... quelle trouvaille!

REPRISE ENSEMBLE.

Rapprochons nos deux infortunes,
Nous en ferons peut-être un bon dîner.

GRUAU, *à part.* Je suis sauvé!

RIFOLET, *à part.* J'ai réussi!

GRUAU. Votre nom?

RIFOLET. Galathée.

GRUAU. Galathée! Rien que pour le nom, je la prendrais, pour avoir le plaisir de dire: Galathée, le potage! (*A Rifolet.*) Galathée, je t'arrête... tiens, voilà des arrhes. (*Il tire une poignée de monnaie.*) Je te donne une somme extravagante! (*A part.*) Je crois que j'avais sur moi trois francs cinquante. (*Haut.*) Je n'y regarde pas; parce que tu me vas, Galathée; je te traite comme Danaé. Tu auras deux cent trente francs de gages et du café le matin.

RIFOLET. Je l'aimerais mieux le soir.

GRUAU. Va pour le soir.

RIFOLET. Sans faire tort à celui du matin.

GRUAU. Ah! ah! Enfin, n'importe, j'adhère. Et toi, ça te va-t-il?

RIFOLET. Point encore. (*Minaudant.*) M'sieu étions-t-y célibataire?

GRUAU. Je l'ai été quand j'étais fort jeune ; mais maintenant je suis veuf avec ma fille. (*A part.*) Où veut-elle en venir ?

RIFOLET. Monsieur prend-il des laits de poule le soir ?

GRUAU. Jamais ; je prends mon bonnet de nuit, voilà tout.

RIFOLET. Ça me rassure. C'est que j'ai eu un maître qu'il lui fallait un lait de poule tous les soirs, et ça m'ennuyait. Du moment que m'sieu n'en consomme point, je consens d'entrer chez lui à deux cent cinquante francs.

GRUAU. Alors, marché conclu. Tu tombes bien pour ton début, j'ai du monde à dîner. Voici les comestibles, les fourneaux sont allumés... vite, à la besogne.

RIFOLET, *avec élan*. Oh ! je vas vous faire un dîner, que vous vous en lecherez les barbes.

GRUAU. L'inspiration lui arrive. Un dernier mot. Troussez-vous, Galathée ?

RIFOLET. Oh ! m'sieu !

GRUAU. Sa susceptibilité me ravit... Mon enfant, je vous demande si vous troussez la volaille ?

RIFOLET. Ça, m'sieu, ça ne regarde que les volailles et moi.

GRUAU. Elle a raison, je suis indiscret... Tu as raison, je te laisse. Voilà un tablier, l'écumoire, la cuillère à pot, et la porte de ton officine. Si tu veux me faire une surprise pour le dessert, fais-nous des œufs à la neige. (*A part.*) Elle me sauve ! Je cours instruire Pauline de cette capture et donner un coup de pied au chemin de fer pour y recevoir nos convives. (*Haut.*) Bonjour, Galathée !

RIFOLET. Bonjour, m'sieu ! à la r'voyure !

Air de M. Oray.

Comptez sur Galathée,
Que la table à l'instant,
Sera tout appêtée,
Et vous serez content.

GRUAU.

Au revoir, Galathée.
Que la table à l'instant,
Par toi soit apprêtée.
A bientôt, mon enfant.
A sa bonne figure,
Oui, je dois me fier.

RIFOLET.

Jamais je n' f'rai, j' vous l' jure,
Polker l'ans' du panier.

GRUAU, *parlé*. Polker ! Ah ! oui, danser... Elle a du mot, elle a du mot ! ..

REPRISE ENSEMBLE.

SCENE IV.

RIFOLET, *seul*.

Le père Gruau a donné dedans ! bravo !... Cette affaire de Risquons-tout est ma dernière bataille... il faut vaincre ou mourir !

Air de Marianne.

Jadis dans le cheval de Troie,
Les Grecs cachèrent leur projet,
Pour une aussi charmante proie,
Je me cache sous un bonnet.
De cette jupe
On sera dupe,
Mon tablier
Est un sûr bouclier.
L'amour m'allume,
Je bous, j'écume,
En cordon bleu,
Corbleu !
Marchons au feu !
Fasse le ciel que tu m'exauces,
Vatel ! ô cuisinier divin !
Inspire-moi, conduis ma main,
Et veille sur mes sauces !

Oh ! je suis certain de m'en tirer ; ma cuisine se fera... le difficile sera de la manger. Où est Pauline ? comment la prévenir ? secondera-t-elle mes efforts ?... (*Allant à ses provisions.*) Mais voyons un peu tout cela... Des épinards... ça n'est pas malin... du sel, du poivre et du beurre en masse ! Une volaille, celle qu'il faut trousser... Comment diable trousse-t-on une volaille ? Ah ! ma foi, elle se troussera si elle veut ; je la fourrerai comme ça à la broche ! Une anguille... ça se complique ; je demande à réfléchir. (*Il entre dans la cuisine avec les provisions.*) Ah ! ah ! ça frigousse là dedans. (*Il regarde dans les casseroles.*) Qu'est-ce que c'est que ça ? (*Il goûte.*) Ah ! que c'est fade ! faut relever ça... (*il assaisonne*) et laisser mijoter. (*Prenant un livre.*) Un livre ! *la Cuisinière bourgeoise !* je suis sauvé !

SCÈNE V.

PAULINE, *en toilette* ; RIFOLET, *dans sa cuisine.*

PAULINE. Papa a trouvé une cuisinière .. Tant pis, ma foi ; car le dîner manquant, nous étions débarrassés des Patoulet. Ce pauvre Rifolet, qu'est-il devenu ?

RIFOLET. On a murmuré mon nom. (*Il sort ; à part.*) C'est elle !

PAULINE, *l'apercevant*. Ah ! c'est vous qui êtes la nouvelle bonne ?

RIFOLET. Il ne s'agit pas d'une nouvelle bonne, mademoiselle, mais d'une bonne nouvelle. Pauline, regardez-moi. (*Il s'agenouille et dépose à terre son poulet.*)

PAULINE. Est-ce possible ? Monsieur Rifolet !

RIFOLET, *se relevant*. Oui, c'est possible, oui, c'est Rifolet qui, pour vous revoir, s'est engagé dans le régiment de royal-torchon ; je m'appelle Galathée... Par amour, je vais me livrer à toutes les excentricités culinaires... je ne reculerai devant aucun entremets... A cinq heures, les produits de ma cuisine seront sur la table.

Air du Petit Chapeau.

Surtout n'en mangez pas,
J'ai peur de tout confondre,
Et je ne puis répondre
Des suites du repas.
Pour mes plats, mes ragoûts, je crains des goûts
[étranges,
J'ignore ce que vont produire mes mélanges,
Mais croyez un ami, surtout n'en mangez pas,
Croyez-en Rifolet, pour Dieu, n'en mangez pas.

PAULINE. Mais vous me faites trembler pour les autres.

RIFOLET. Oh ! ça ne pourra pas avoir de suites dangereuses ; mais ça sera peut-être bien désagréable pour le moment.

PAULINE. Mais qu'espérez-vous de ce déguisement ? Tiennette m'a conté le quiproquo de Villejuif. J'ai voulu faire revenir mon père sur votre compte ; mais il dit que les affaires sont trop avancées avec les Patoulet.

RIFOLET. C'est ce que nous verrons. Pauline, écoutez bien le serment que je vais prononcer. Je jure...

GRUAU, *au dehors*. Par ici, mes amis, par ici.

RIFOLET. Votre père... Je vous jurerai cela plus tard.

PAULINE. Je cours au-devant d'eux.

RIFOLET, *lui baisant la main*. Moi, je vais officiner.

PAULINE. Vous oubliez votre poulet.

RIFOLET, *le ramassant*. Ah ! c'est vrai ! .. je vais le trousser... Adieu ! (*Il rentre dans sa cuisine.*)

SCÈNE VI.

RIFOLET, *allant et venant dans sa cuisine*, PAULINE, GRUAU, M. et Mme PATOULET, ALCIBIADE, VIGOUREUX, TIENNETTE.

CHOEUR.

Air de l'Introduction du Serment.

Loin du bruit de la grande ville,
Oublions ici nos travaux ;
Jouissons d'un plaisir tranquille,
La campagne c'est le repos.

PATOULET.

En ces lieux on se sent renaître,
Vive le ciel et l'horizon.

Mme PATOULET.

Vive l'existence champêtre,
Le bonheur est sur le gazon.
J'aime à courir sur le gazon.

GRUAU. Mes amis, vous êtes chez moi ! dans la villa Gruau... à la campagne... Liberté, *libertas !* voilà ma devise.

VIGOUREUX. C'est ça, pas de façons, comme cheux nous... pas vrai, petit père ? (*Il tape sur le ventre de Gruau et rit bêtement.*)

GRUAU. Ouf ! Vigoureux, mon ami, vous avez une déplorable monomanie, c'est de taper sur l'abdomen des gens comme sur un tamtam chinois.

VIGOUREUX. Ne craignez rien ; ça ouvre l'appétit.

TIENNETTE, *bas à Pauline*. Tâchons de nous échapper pour causer ensemble.

PAULINE. Volontiers, car j'ai du nouveau à t'apprendre.

GRUAU, *regardant Alcibiade qui se frotte l'œil*. Mais qu'a donc ce cher Alcibiade, à se frotter l'œil ?

PATOULET. Ce n'est rien, c'est une flammèche qui s'est logée sous sa paupière.

ALCIBIADE. Dites donc un énorme charbon de terre.

Mme PATOULET. Ça t'apprendra à vouloir monter sur les wagons. (*Bas à Alcibiade.*) Va donc saluer ta future.

ALCIBIADE, *de même*. Je voudrais bien, mais je ne vois pas où elle est.

Mme PATOULET, *de même*. Je vais te mettre devant elle. (*Elle le conduit. — Haut à Pauline.*) L'amour est aveugle, ma chère belle, et vous cherche sans vous voir.

ALCIBIADE. Mademoiselle, permettez-moi... Sapristi! que ça me cuit!... Ma tante, soufflez-moi dans l'œil.

PATOULET. Pour faire un bon mari, on y voit toujours assez clair... hé! hé! hé!

VIGOUREUX, *lui donnant une tape sur le ventre*. Ah! vous êtes farceur, vous!

PATOULET. Ouf! c'est le jeu du tamtam qui continue.

GRUAU. Voilà déjà l'air vivifiant des champs qui produit son effet... les saillies commencent... feu sur toute la ligne!

Mme PATOULET, *soufflant dans l'œil d'Alcibiade*. Ne bouge pas... je le tiens... le voilà!

ALCIBIADE. Merci, ma tantu, je suis sauvé... mon œil rentre dans la circulation.

GRUAU. Alors, que chacun choisisse son divertissement.

PATOULET. Moi, j'ai apporté mon Daguerre.

GRUAU. Heureuse idée!... Quant à vous, monsieur Alcibiade, vous devez aimer la pêche à la ligne.

ALCIBIADE. A la fureur, monsieur, à la fureur!

GRUAU. Je vais vous donner une ligne à fouetter... nous mettons en vos mains l'espoir de la friture... (*A Mme Patoulet.*) Quant à vous, belle dame, il y a un hamac sous le grand tilleul, un tilleul que j'ai planté l'année dernière, et qui projette déjà une ombre épaisse... vous avez le droit de vous livrer, sous ses rameaux, au far-niente des créoles.

Mme PATOULET. Non, je préfère aller avec Alcibiade, promener mes rêveries tout le long, le long de la rivière; j'aime à voir quand ça mord.

GRUAU. La cloche avertira quiconque de l'heure du dîner. Faites bonne provision d'appétit, car vous assisterez au début d'un nouveau cordon bleu pour qui je brigue vos suffrages.

PAULINE, *à part*. Pauvre Rifolet! comment va-t-il se tirer de là? (*Reprise du chœur d'entrée. — Tous s'éloignent.*)

SCENE VII.

RIFOLET, *puis* ALCIBIADE.

RIFOLET, *dans sa cuisine, une casserole à la main*. Je viens de fabriquer une sauce que je crois curieuse, mais ça manque encore de mine. Si ça ne sent rien, par exemple, ce ne sera pas ma faute; j'ai mis du sel, j'ai mis du poivre... avec de la cannelle, de l'oignon brûlé, un demi-pot de confiture de groseille... genre hollandais... c'est un peu trop liquide... Ah! j'oubliais... un jaune d'œuf pour la liaison... Et quand ça sera bien battu, ça sera parfait... C'est égal, je n'en goûterai pas. (*Il casse un œuf et bat la sauce.*)

ALCIBIADE, *portant une ligne et un panier*. J'ai une ligne superbe... et des asticts magnifiques... Mais voilà mon œil qui me repicote... je vais le baigner dans un coquetier... la bonne doit être dans sa cuisine... Eh! la bonne!

RIFOLET, *entrant et tournant toujours sa sauce*. S'il vous plaît? (*A part.*) Mon Alcibiade. Tiens! c'est une Normande... et une belle femme! J'adore ces grosses filles-là! ça n'intimide pas comme les futures. (*Haut.*) Bonjour, la Bordelaise, bonjour, la belle Bordelaise. (*Il lui pince le bras.*)

RIFOLET. Dites donc! si vous voudriez point me faire des pinçons... je les aime point... savez!

ALCIBIADE. Ah! tu n'aimes pas les pinçons? ·

RIFOLET. Ni les serins?

ALCIBIADE, *riant*. Ah! ah! charmante... mais nous avons donc de l'esprit, sous ce madras?... Il faut que je t'embrasse pour le mot.

RIFOLET. Ne m'approchez point, da!

ALCIBIADE. Allons, ne vas-tu pas faire la petite bouche?... C'est donc bien effrayant, un baiser, grosse joufflue!

RIFOLET. N'approchez point, que je vous dis, ou je me rebiffe.

ALCIBIADE. Rebiffe-toi tant que tu voudras, mais il me faut un baiser.

RIFOLET. Voulez-vous bien vous ensauver d'moi, donc?

ALCIBIADE. Tu fais des manières pour que j'en prenne deux? (*Il veut l'embrasser.*)

RIFOLET. C'est comme ça... eh bien, v'lan! (*Il lui jette sa sauce dans les jambes.*)

ALCIBIADE. Oh! la dinde! elle m'a taché tout mon pantalon blanc! a-t-on jamais vu?

RIFOLET. N'ayez donc pas peur, c'étiont que de la sauce.

ALCIBIADE. Mais elle est d'une couleur atroce, ta sauce... Est-elle stupide!... Impossible de me représenter en société dans cet état-ci.

RIFOLET, *à part*. Je l'espère bien.

ALCIBIADE. Comment faire?... As-tu un pantalon à me prêter, au moins?

RIFOLET. Est-ce que j'portons des culottes?... Êtes-vous bête donc!... v'là ma sauce perdue avec tout ça.

ALCIBIADE, *à part*. Quelle buse!..... (*Haut.*) Mais que veux-tu que je devienne, grosse sans-cœur!... Si le costume du Spartacus des Tuileries était toléré, encore.

RIFOLET. Tenez, je suis bonne fille, j'vas vous tirer d'affaire.

ALCIBIADE. Comment ça?..... comment ça?...

RIFOLET. Otez vot' pantalon.

ALCIBIADE. Je ne demande pas mieux.

RIFOLET. Halte-là... dites donc... pas devant moi... entrez que'que part... tenez, dans le pigeonnier.

ALCIBIADE. Avec les poules, les pigeons et les tourterelles... ça va les effaroucher.

RIFOLET. Entrez-y... vous me passerez vot' pantalon par la lucarne, et avec un coup de savon et un petit quart-d'heure devant le feu, il n'y paraîtra plus.

ALCIBIADE, *entrant*. Puisqu'il n'y a pas d'autre moyen, j'entre au pigeonnier.

RIFOLET, *à part*. Entre, mon garçon... je te tiens. (*Il va fermer la porte avec précaution et ôte la clef.*)

ALCIBIADE, *de l'intérieur*. Eh bien! est-ce que tu m'enfermes?

RIFOLET. Je crains les farces, m'sieu Spartacus. (*Sur le devant.*)

Air du *Dieu des bonnes gens.*

Adroitement, à la sauce piquante,
J'ai su, je crois, apprêter mon pigeon;
Ce n'est pas mal, pour une débutante,
Et j'aime assez ce plat de ma façon.
Poursuivons donc mon rôle et ma conquête,
N'oublions pas les règles du métier;
Et maintenant, sachons plumer la bête
Sans la faire crier (*bis*).

ALCIBIADE, *à la lucarne*. Tiens! voilà mon pantalon... Ah! mais... ah! fichtre!.. il y a un vent du diable ici... ça vous arrive de tous rôtés... je vas m'enrhumer.

RIFOLET. Enfoncez bien votre chapeau.

ALCIBIADE. Mais ce n'est pas à la tête que j'ai froid... tu n'as pas un vêtement quelconque à me procurer?

RIFOLET. Attendez... j'ons aperçu un jupon par là... je vas vous le confier. (*Il va le chercher.*)

ALCIBIADE. Un jupon... à moi... elle veut rire, la Bordelaise.

RIFOLET. En voulez-vous-t'y?... ou n'en voulez-vous-t'y pas?

ALCIBIADE. Après tout, Achille en portait à Scyros, Hercule mettait la jupe de madame Omphale... Alcibiade peut bien en mettre aussi... donne...

RIFOLET, *qui a été prendre un jupon dans la cuisine*. Tenez, le v'là... A c't'heure, je vas vous plonger dans un baquet.

ALCIBIADE. Tu dis?

RIFOLET. Je parle de vos culottes donc...

ALCIBIADE. Ah! bien... dis donc... tout à l'heure, quand je serai juponné... tu m'ouvriras, pas vrai? j'irai t'aider dans ta cuisine.

RIFOLET. Oui, comptez là-dessus... et mon dîner... Voyons, ôtez-vous de là, laissez-moi travailler.

ALCIBIADE. Je rentre... je m'en vais voir si les pigeons pondent. (*Il disparaît.*)

RIFOLET, *allant dans sa cuisine*. Attends, je vais le blanchir, ton pantalon... dans la boîte au charbon... v'lan!... Maintenant, terminons mon menu. (*Il lit dans la Cuisinière Bourgeoise.*)

SCENE VIII.

TIENNETTE, RIFOLET, *dans la cuisine*.

TIENNETTE. Mademoiselle Pauline ne peut pas se débarrasser de monsieur Patoulet, et je viens pour faire prendre patience à son amour eux... je n'en reviens pas de ce qu'elle m'a raconté... Monsieur Rifolet, le vrai Rifolet, ici... caché sous un bonnet normand, faisant la cuisine... je suis curieuse de voir l'original dont le comte de Tamerlan avait pris le nom.

RIFOLET, *lisant*. « Blanquette de volaille... cap lotade de volaille... marinade de volaille... » Mais je ne sais pas comme on la trousse.

TIENNETTE, *frappant doucement à la porte de la cuisine*. Monsieur Rifolet!... monsieur Rifolet!

RIFOLET, *ouvrant*. C'est la voix de l'autre... (*Haut.*) Me voici.

TIENNETTE. Que vois-je?

RIFOLET, *se cachant derrière une écumoire*. Tiennette!... (*A part.*) C'est un pan du mur qui déboule sur moi.

TIENNETTE. Le comte de Tamerlan !

RIFOLET. Chut ! le comte de Tamerlan n'est plus, vous voyez devant vous le vrai, le seul et unique Rifolet.

TIENNETTE. Ainsi vous me trompiez, vous la trompiez, vous nous trompiez?

RIFOLET. Oh ! Tiennette, ce n'est pas le moment de conjuguer. Tiennette, je suis dans un affreux pétrin, et vous allez m'en tirer.

TIENNETTE. Moi, monstre !... c'est-à-dire que je cours vous dévoiler à mademoiselle Pauline.

RIFOLET. Vous ne dévoilerez rien du tout.

TIENNETTE. Ah ! vous m'en défiez !

RIFOLET. Allez-y, moi, pendant que vous causerez avec Pauline, je jaboterai avec Vigoureux... nous parlerons du cerisier et du mannequin... ce sera drôle.

TIENNETTE, *les poings sur les hanches.* Vous me fourreriez dans de pareils cancans !...

RIFOLET, *l'imitant.* Parfaitement.

AIR : *Hommes noirs, d'où sortez-vous !*

Coup de bec pour coup de bec,
Je vous préviens, prenez garde !
Car si j'éprouve un échec,
Je deviendrai très-bavarde,
Rien n'arrêtera mon caquet.
C'est l'influence du corset,
Qui me rend ainsi babillarde,
En devenant femme, on devient démon,
Et de mon jupon,
De mon cotillon,
Je vais vous donner un échantillon !

TIENNETTE. Assez ! assez !... c'est bon... on se taira... affreux mauvais sujet... mais de votre côté, vous me promettez que jamais Vigoureux...

RIFOLET. Je le jure... et maintenant que nous nous entendons, aidez-moi, Tiennette; il y a là une volaille à trousser... vous devez savoir ça.

TIENNETTE. Mais si l'on me surprend.

RIFOLET. On ne sera pas surpris... vous direz que vous m'aidez pour vous distraire. Vite, entrez là... et rappelez-vous nos conventions. (*Il la pousse dans la cuisine.*)

ALCIBIADE, *passant sa tête à la lucarne.* Eh! la bonne !... mon pantalon?

RIFOLET. Il est sur la corde... il chesse, monsieur... il chesse.

ALCIBIADE. Sapristi !... mais moi aussi je sèche d'impatience, est-ce que tu vas me condamner à vingt-quatre heures de pigeons forcés?

RIFOLET. Ah ! dame! faut le temps... le fond de l'air est humide... je vas voir si ça chesse.

ALCIBIADE. C'est que je m'ennuie horriblement ici, avec ces volatiles qui chantent toujours : rou-ou-ou... je ne tiens pas à imiter le cri du pigeon... dépêche-toi. (*Il rentre dans le pigeonnier.*)

SCÈNE IX.

ALCIBIADE, *dans le pigeonnier*, TIENNETTE, *à la cuisine*, RIFOLET, Mme PATOULET.

RIFOLET. Quand son pantalon sera sec, il fera plus de degrés de chaleur qu'aujourd'hui.

Mme PATOULET. Ah çà! où est-il donc fourré, ce grand niais d'Alcibiade

RIFOLET, *se cachant derrière le gril qu'il tient à la main.* Ah! bigre!... la dame aux macarons.

Mme PATOULET. Dites-moi, ma fille, n'avez-vous pas vu rôder de ce côté... eh! mais, regardez-moi donc en face.

RIFOLET, *riant bêtement avec embarras.* Hi ! hi ! hi !

Mme PATOULET, *à part.* C'est frappant... quel soupçon !

RIFOLET. Aïe! je suis pincé !

Mme PATOULET. Vous êtes la nouvelle domestique de monsieur Gruau ?

RIFOLET. Oui, madame... hi ! hi ! hi ! (*Il rit.*)

Mme PATOULET. Ah ! bien, mon bon, je vous dis, moi, que vous n'êtes pas la bonne...

RIFOLET. Silence, femme Patoulet !

Mme PATOULET. Le clerc de mon mari ! j'en étais sûre. Vous me permettrez peut-être une question ?

RIFOLET. Oui, à condition que c'est moi qui la ferai...

Mme PATOULET. Je devine... vous venez me poursuivre jusqu'ici, imprudent !... Mais vous voulez donc ma perte?... vous vous jouez de mon repos.

RIFOLET. Madame Patoulet, ne jouons pas des nerfs, et écoutez-moi... Savez-vous faire les œufs à la neige?

Mme PATOULET. Moi?...

RIFOLET. Oui, vous.

Mme PATOULET. Que signifie cette plaisanterie ?

RIFOLET. Cela signifie que j'ai besoin de cet entremets sucré pour justifier mon travestissement, et que je vous prie de le confectionner... Vous devez être forte sur les chatteries ?

Mme PATOULET. Est-ce une comédie?...

RIFOLET. Ne cherchez pas à comprendre, obéissez comme une table tournante ou j'agis comme un sacripant ! Mes œufs à la neige, ou j'exhibe aux yeux de toute la société certain daguerréotype cher à mon cœur.

Mme PATOULET. Taisez-vous, malheureux!

RIFOLET. Je le veux bien ! Du silence, du mystère... et des œufs à la neige... ou j'abuse de mes avantages.

Mme PATOULET. Cet homme est un Bohême... ne résistons pas... Allons, donnez-moi des œufs, un saladier, du sucre, de la fleur d'oranger et un zeste de citron... C'est qu'il est fort bien sous ce travesti.

RIFOLET. Bravi ! brava ! si je n'étais pas en femme, je vous embrasserais (*Il l'embrasse.*)

Mme PATOULET. Oh ! c'est d'une audace !

RIFOLET. Je vais vous chercher tout ce qu'il vous faut.

Mme PATOULET. Mais si l'on me voit dans cette occupation?...

RIFOLET. Vous direz que c'est une fantaisie... un caprice... Votre beauté donne le droit d'en avoir.

Mme PATOULET. Alors donnez-moi votre tablier, grande fille que vous êtes.

RIFOLET. Le voici... plus le saladier, des œufs, le sucre, et cætera... Veuillez vous installer sous ce petit berceau de cobéas, là, tout près... Vous serez encadrée comme un pastel, et à l'abri des regards.

Mme PATOULET. Et viendrez-vous m'y tenir compagnie, pour m'expliquer cette conduite inexplicable ?

RIFOLET. Oui, tout à l'heure, vous saurez tout... Livrez-vous à ce plat de douceurs, et j'irai vous en conter.

Mme PATOULET. Adieu, Faust, Marguerite vous attend.

AIR : *Sylphide légère*

Je vais sous l'ombrage,
Attendre et rêver.

RIFOLET.

Dans le vert bocage,
J'irai vous trouver.

REPRISE ENSEMBLE.

(*Mme Patoulet sort.*)

RIFOLET. Tout ce que j'ai fait là n'est pas d'une exquise délicatesse... mais on ne fait pas d'omelette sans casser des œufs... Pendant que je suis seul, si je fumais une pipe!

ALCIBIADE, *à sa lucarne.* Eh bien, la bonne, sac à papier !

RIFOLET. Quoiqu'il y a encore?...

ALCIBIADE. Et ce pantalon ! nom d'un nom !

RIFOLET. Y chesse, monsieu, y chesse.

ALCIBIADE. Mais je déchesse, moi... Ah çà, je commence à m'embêter copieusement... Oh ! le beau-père. (*Il rentre.*)

SCENE X.

RIFOLET, GRUAU, *puis* VIGOUREUX, *puis successivement* TIENNETTE, Mme PATOULET.

GRUAU, *accourant avec des radis.* Eh ! bien, où en sommes-nous, Galathée ?...

RIFOLET. (*Il s'assied et s'évente avec son mouchoir.*) Ah ! votre dîner me donne un fier mal, allez !

GRUAU. Je conçois, tu veux te surpasser, éblouir mes convives, n'est-ce pas?... Tiens voilà des radis tout frais pour tes hors-d'œuvre... Je les ai semés, je les ai vus naître.

RIFOLET. Ah ! si vous croyez que j'ai le temps de m'occuper de vos radis... quand je suis dans mon coup de feu... Vous pouvez t'y pas les arranger vous-même?... Allons, épluchez et lavez.

GRUAU. Comment ! épluchez et lavez?... Au fait, je n'en mourrai pas. (*Il se met à éplucher.*)

VIGOUREUX, *avec deux romaines.* V'là la salade... quoiqu'y faut en faire ?

GRUAU. Demandez au général en chef.

RIFOLET. Épluchez et lavez... Allez, marchez.

VIGOUREUX. Comment, épluchez et lavez... mais j'ai les bras rompus d'avoir arrosé... Je voudrais ben avoir un peu d'agrément à c'te heure.

RIFOLET. Pisque je vous dis de vous amuser à faire la salade.

GRUAU. Elle a raison, Vigoureux... Venez collaborer avec moi, mon ami... il faut que tout le monde s'en mêle un peu... Ma fille, mets le couvert, dépêchons... Galathée, serons-nous bientôt prêts?

RIFOLET. Oui... oui... vous inquiétez point... ça cuit... ça cuit.

GRUAU. Et le poulet?

TIENNETTE, *paraissant tout à coup.* Je vous en réponds... il sera excellent.. Galathée a parfaitement réussi.

VIGOUREUX. Tiens, ma femme qui a fourré son œil à la cuisine.

GRUAU. Et les œufs à la neige?

Mme PATOULET. Ils seront délicieux... je viens de m'en assurer.

GRUAU. Admirable!... Mais comment se fait-il que vous, mesdames...

Mme PATOULET. Une fantaisie.

TIENNETTE. Un caprice.

RIFOLET. Ça les amuse, ces petites dames.

GRUAU, *à Mme Patoulet.* Je crois que j'ai mis la main sur une bonne bonne... (*Bas à Rifolet.*) Galathée, je t'augmente de vingt-cinq francs.

RIFOLET. M'sieu est bien honnête.

SCENE XI.

LES MÊMES, PAULINE, PATOULET, *avec deux plaques de daguerréotype.*

PAULINE. Papa, le couvert est mis.

GRUAU. A-t-on mis la table sous le grand tilleul?

PAULINE. Oui, papa.

VIGOUREUX, *à sa femme.* Oh! le grand tilleul... un vrai balai... Nous serons en plein soleil.

PATOULET. Gruau, mon ami, voilà le daguerre de votre maison, et de plus une vue de votre rocher... Je n'ai plus qu'à daguerréotyper votre colombier.

GRUAU, *prenant une plaque.* Oh! c'est parfait... parfait... Oui, voilà bien mon rocher.

PATOULET. Mais non, celui-là, c'est la maison.

GRUAU. Ah! oui, c'est la réverbération du soleil qui m'induisait.... Oh! c'est parfait! Maintenant, on peut sonner pour le dîner!

RIFOLET. Eh bien! monsieur Patoulet, entendez-vous ce que dit monsieur Gruau... Sonnez... mais sonnez donc.

GRUAU. Elle a raison... Il faut que tout le monde s'occupe. (*Patoulet va sonner.*)

Mme PATOULET. Nous voici tous réunis, à l'exception d'Alcibiade... Pouvez-vous me dire où il est fourré depuis ce matin?

VIGOUREUX. C'est vrai! où est-il donc le futur? Est-ce qu'il pêche toujours des goujons?..

ALCIBIADE, *avec précaution.* Pst! pst! la bonne!

RIFOLET, *qui causait avec Pauline.* Quoi donc? qu'y a-t-il encore?

ALCIBIADE. Mon pantalon, malheureuse!... On va dîner sans moi.

RIFOLET. Y chesse, monsieur, y chesse.

ALCIBIADE. Ah! c'est trop fort!

GRUAU. Nous retrouverons sans doute le fiancé sous le tilleul... partons... ah! Galathée, vous prendrez le vin dans le pigeonnier où je l'ai mis à rafraîchir.

RIFOLET. Tout de suite, monsieur, (*A part.*) Frappons le dernier coup. (*Il entre dans le pigeonnier.*)

GRUAU. Allons, messieurs, la main aux dames et, je vous en prie, ne marchons pas sur les plates-bandes.

RIFOLET, *pousse un grand cri dans le pigeonnier.* Ah!

TOUS. Qu'est-ce que cela?

RIFOLET, *sortant vivement.* Au secours, au secours!... sauvez-moi!

GRUAU, *le soutenant.* Qu'avez-vous, Galathée?... Qu'y a-t-il?

RIFOLET. Ce qu'il y a?... il y a un polisson qui est caché là, et qui s'est précipité sur moi... et si vous saviez dans quel costume.

VIGOUREUX. Attendez! je vais voir ça, moi. (*Il entre dans le pigeonnier.*)

GRUAU. Pauvre petite, comme elle est tremblante!

RIFOLET. C'est que cet homme était un fier effronté... et je tenons à mon honneur, moi, m'sieu!

GRUAU. Comment donc!... mais si on ne tenait pas à ces petites choses-là! on serait bien indifférent! (*Vigoureux amène Alcibiade en jupon.*)

ALCIBIADE, *se débattant.* Voulez-vous bien me lâcher?... quand je vous dis que c'est moi, Alcibiade Patoulet.

TOUS. Alcibiade!

GRUAU. Mon futur bru... en jupon!

M. *et* Mme PATOULET. Mon neveu!

RIFOLET. Votre neveu... Ah! je le reconnais à c'tte heure... hé ben! c'est un fier gueux, votre neveu... v'là la seconde fois que ça lui arrive... il est déjà venu dans ma cuisine, où il m'a embrassée de très-vive force, eu me tenant des propos à faire dresser les cheveux d'un cheval, sauf vot' respect.

PAULINE. Oh! c'est indigne!

GRUAU. Monsieur Alcibiade... les récits que j'entends et le débraillé que je vois...

ALCIBIADE. Monsieur Gruau, je vais vous expliquer...

RIFOLET. L'absence de votre pantalon... c'est moi qui vais conter ça.

ALCIBIADE, *tirant Rifolet par son jupon.* Veux-tu bien te taire... affreuse Normande!

GRUAU. Gazez Galathée... gazez!

RIFOLET. Figurez-vous que je tournais ma sauce, quand j'entends qu'on tourne autour de moi... tout à coup je me sens entortillée comme par un serpent boa... c'était monsieur.

ALCIBIADE. Te tairas-tu, vipère!

RIFOLET. Je m'en sauve, y me poursuit avec fureur.... en me demandant des baisers.

ALCIBIADE, *tirant plus fort.* Veux-tu te taire?...

GRUAU, *à Alcibiade avec dignité.* Mon gendre... vous ne pouvez plus l'être.

RIFOLET. Y me faisait tourner les sens, quoi... moi, je tournais toujours ma sauce... alors je me retourne, et v'lan!

ALCIBIADE. Mais tais-toi donc! (*Il tire si violemment le jupon de Rifolet, qu'il lui reste dans la main. Rifolet reste en pantalon, avec un corsage et un bonnet de femme.*)

GRUAU. Galathée en culotte!

ALCIBIADE. Un homme!

VIGOUREUX. Tiens! tiens! tiens!

GRUAU. Mais je crois le reconnaître.

RIFOLET, *ôtant son bonnet.* Puisque le masque est levé... je ne chercherai pas à dissimuler plus longtemps, oui, monsieur, je suis Rifolet.

TOUS. Rifolet!

RIFOLET. L'amour m'a fourré dans ce corsage.

PATOULET. Rifolet! mon débiteur.

RIFOLET. Oui, monsieur, votre débiteu[r] qui vous poursuit depuis deux jours, et qu[i] est heureux de vous trouver pour s'acquitte[r] envers vous.... voici vos cinq cents franc[s].

PATOULET, *prenant le billet.* Jeun[e] homme! la place m'est heureuse à vous rencontrer.

GRUAU. Mais je ne me paye pas de cett[e] monnaie-là, moi, monsieur.

ALCIBIADE. Ni moi; car vous voyez, che[r] beau-père, que tout cet échafaudage d'accu[-] sations s'écroule... du moment que made[-] moiselle Galathée est un homme.

GRUAU. Oui; mais si c'eût été une femme

ALCIBIADE. Mais puisque ça n'est pas.

Mme PATOULET. Il a raison... non, l'accu[sé] n'est pas coupable.

RIFOLET, *bas à madame Patoulet.* Si vou[s] vous en mêlez, j'exhibe votre daguerréotyp[e].

GRUAU. Tout cela est très-obscur. (*A Ri[-] folet.*) Quant à vous, monsieur, je ne devi[ne] pas dans quelle intention...

TIENNETTE, *à part.* Ah! le gredin!

Mme PATOULET, *à part.* Le chenapan!

RIFOLET. Et maintenant, adieu, monsieu[r] adieu, Pauline, soyez heureuse pour toujou[rs] (*Il laisse tomber un pistolet.*)

PAULINE. Oh! mon Dieu! arrêtez-le!

GRUAU, *ramassant le pistolet.* Q[ue] vois-je! une arme destructive!

PATOULET. Un pistolet.

RIFOLET, *à Gruau.* Prenez garde, mo[n-] sieur, il est chargé jusqu'à la gueule, rend[ez-] le-moi.

GRUAU, *donnant le pistolet à Vigoureu[x].* Non pas... vous couvez quelque sinistre p[ro-] jet. Vous ne sortirez pas d'ici!

PAULINE. Mon père, s'il meurt, j'[en] mourrai!

Mme PATOULET, *à part.* Ah! le roué!

RIFOLET. Ne me retenez pas!

GRUAU. Quel drame! (*A Rifolet.*) Rest[ez] au nom de la morale... (*Rifolet fait un p[as] pour s'éloigner*), au nom de mes chev[eux] blancs... (*même jeu.*) Eh bien! au nom [de] Pauline! au nom de votre femme!

RIFOLET, *revenant.* Dieu! qu'avez-v[ous] dit?...

PAULINE. Ah! mon cher papa!

M. *et* Mme PATOULET *et* ALCIBIADE. Co[m-] ment?

GRUAU. Ah! j'en suis désolé, mon c[her] Patoulet; mais je ne peux pas suicider [ces] pauvres enfants.

Mme PATOULET, *à Alcibiade.* Mon nev[eu,] vous êtes une huître.

ALCIBIADE. Mon Dieu! ma tante, faut [pas] m'avaler pour ça.

VIGOUREUX, *à Tiennette.* Dis donc, [il] faut qu'il l'aime joliment puisqu'il voulait [se] tuer pour elle avec ça. (*Il examine le pis[to-] let.*) Tiens!... c'est un étui de pipe!...

CHOEUR.

AIR de *M. Oray.*

Allons, amis, nous mettre à table,
Plus d'ennuis, de chagrin!
Et que chacun se montre aimable,
En dépit du destin.

FIN.

Paris.—Typ. de Ve DONDEY-DUPRÉ, r. St-Louis, 46.